



Paris Rive Gauche

UN NOUVEAU QUARTIER
À DÉCOUVRIR

Avant-propos

Entrez dans Paris Rive Gauche ! Ce quartier du 13^e arrondissement, au cœur de Paris, vit une véritable mutation depuis 25 ans.

De la gare d'Austerlitz aux limites d'Ivry-sur-Seine, en passant par la Bibliothèque nationale de France et par les Grands Moulins, il est le symbole de la modernité et du parfait équilibre entre développement urbain et espace public, vie de quartier et lieu de travail.

Paris Rive Gauche vous promet de grandes et belles surprises architecturales ; des pauses gourmandes et vivantes dans des cafés, bars, restaurants ; des moments de farniente le long des quais de la Seine ou dans les espaces verts ; des instants culturels au cinéma, au théâtre ou à la Bibliothèque...

Promeneurs curieux, étudiants en architecture ou en urbanisme, touristes français ou étrangers à la recherche d'un nouveau visage parisien, vous êtes les bienvenus.

Un nouveau quartier à découvrir...



PARCOURS 1 PAGE 2

Quartier Austerlitz, fructueuses convergences

PARCOURS 2 PAGE 16

Tolbiac, autour des géants

PARCOURS 3 PAGE 32

Masséna, l'âge 3 de la Ville et sa version parisienne

PARCOURS 4 PAGE 54

De Masséna à Bruneseau, laboratoire du Grand Paris

Parcours 1

Quartier Austerlitz, fructueuses convergences

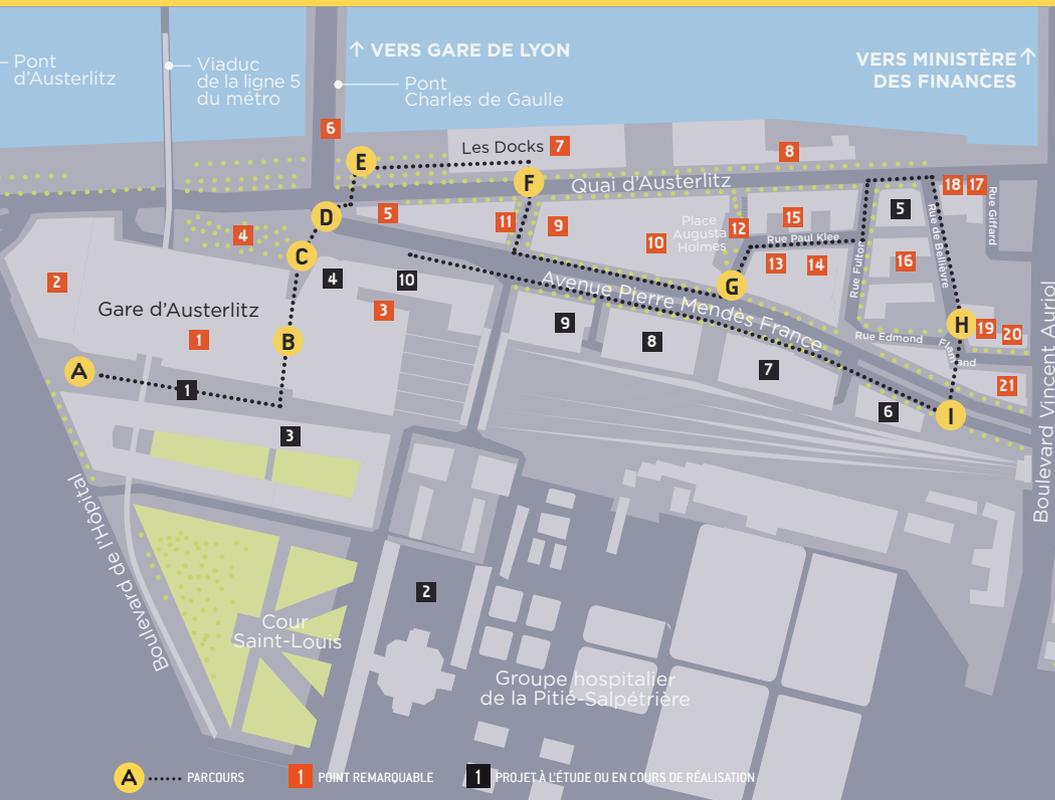
La gare d'Austerlitz et l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière forment un mur de 900 mètres de long en face du chic et central 5^e arrondissement. Cette morne façade va bientôt s'ouvrir. La gare une fois transformée en centre urbain permettra le passage vers le quartier Austerlitz, déjà largement développé, mais encore à mi-chemin de sa véritable métamorphose.



La gare est la tête de pont du quartier. Elle en est aussi, avec le large faisceau des voies ferrées dans son sillage, la plus grosse contrainte.

Avec le grand hôpital de la Pitié-Salpêtrière qui la jouxte, elle fait figure d'écran. Ces voies ferrées sont au cœur des enjeux d'aménagement du quartier depuis sa naissance. C'est ici que les derniers bâtiments seront construits.

La sédimentation des études, la densité d'activités, la variété des paysages et des ambiances justifient que trois différentes équipes d'urbanistes se partagent la conception. Chacune a en charge, sur une partie différente, le réglage fin d'ambiances urbaines très spécifiques. Leur mise en regard, en discussion, parfois en opposition, et la multiplicité des architectures que cela génère produit, comme en accéléré, une genèse organique de la ville, peut-être fantasmée, mais assurément supérieure à une approche dogmatique et unilatérale. Déambuler dans le quartier Austerlitz permet d'admirer la diversité de ses récentes réalisations et d'entrevoir son visage futur, au travers les espaces et les lieux qui s'y dessinent.



1 GARE D'AUSTERLITZ

Architecte : **Louis Renaud** pour la halle SNCF

Mic-mac fonctionnel, la gare n'en a pas moins une certaine grâce architecturale, elle s'est accommodée de la traversée du métro, mais a ensuite été défigurée par la construction d'un parking et par les accès souterrains au RER C.

Le parking démolit laissera voir, derrière des vitres, le passage du métro aérien.



A

La gare d'Austerlitz **1** est à la veille de sa révolution, l'ensemble du quartier Austerlitz finit aujourd'hui en butée sur sa grande halle et sa traîne de voies ferrées. Avant qu'elle ne se dissolve, on peut encore parcourir cette limite.

À gauche entre la grande halle de la gare et le bâtiment Valhubert **2**, un passage privé donne un avant goût à petite échelle du

2 1, PLACE VALHUBERT

Bureaux / 23 000 m²
Construction : **2002**
Architecte : **Jean-Jacques Orly**
Promoteur : **Vinci Immobilier**

Ces bureaux sont intégrés avec discrétion dans l'enveloppe des anciens bureaux de la SNCF. Habitué des constructions prestigieuses, l'architecte a doublé l'aile arrière d'un immeuble de fer et de verre, seulement visible depuis le petit passage qui sépare l'immeuble de la halle de la gare.



1 DEMAIN...

Vue de la cour Muséum située entre la gare et le futur îlot urbain.



3 DEMAIN...

Un nouvel îlot urbain se déploiera sur le flanc sud-ouest de la halle de la gare. Il reconstituera un alignement sur le boulevard de l'Hôpital à la place des constructions situées devant la cour Saint-Louis.



3 PILIERS

Les piliers en béton installés sur une partie des voies ferrées ont été conçus pour supporter la dalle aménagée le long de l'avenue Pierre-Mendès-France.



2 DEMAIN...

L'hôpital de la Pitié-Salpêtrière sera mis en valeur dans le cadre du réaménagement urbain de l'îlot grâce à la reconfiguration du square Marie-Curie agrandi (sa superficie atteindra 10 000 m²) et de la cour Saint-Louis. Réunis, ces deux espaces ouvriront la perspective sur sa chapelle. Un nouveau cheminement piétonnier traversera les jardins en raccordant le boulevard Saint-Marcel au pont Charles-de-Gaulle.

dialogue à venir entre les bâtiments ferroviaires et les bureaux modernes donnant sur la future cour Muséum **1**.

À sa droite, en lieu et place de la vingtaine de bâtiments disparates qui séparent le XIX^e siècle industriel ferroviaire du prestige royal et grand siècle de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière **2**, six architectes planchent sur un bâtiment complexe mêlant bureaux, hôtels, commerces et logements **3** qui devra affronter et respecter ces deux prestigieux voisins.

B

En face des têtes de quais, l'espace de la halle sera totalement dégagé, laissant voir le passage du métro qui la traverse.

Un peu plus loin, les quais sont couverts. Si les piliers **3** aux larges chapiteaux en corolle supportant ce plafond voûté sont si massifs c'est qu'ils sont conçus pour porter l'avenue Pierre-Mendès-France et les immeubles de bureaux qui la longeront au sud.





4

LA COUR SEINE

Elle s'étend devant la gare d'Austerlitz. Donnant accès au quai d'Austerlitz, à l'avenue Pierre-Mendès-France et à son pôle tertiaire, elle offre un espace arboré pour les piétons.

C

En sortant de l'autre côté de la gare, à gauche, l'embarcadère d'Orléans était un espace chaotique et indéfini où se croisaient piétons, automobiles et taxis (le mot embarcadère doit son origine au fait que le fonctionnement initial des gares définissait la cour des Départs comme un lieu prestigieux et assimilait la cour des Arrivées, ou débarcadère, au débarquement).

L'équipe Jean-Marie Duthilleul / Jean Nouvel / Michel Desvigne a conçu ici une esplanade s'élevant en pente douce jusqu'au-dessus des voies : la cour Seine, en lieu et place de l'ancienne cour des Départs 4. Cette cour, réservée aux piétons et aux taxis, est aujourd'hui



4

entièrement dégagée du stationnement et s'élève sans obstacle pendant 300 mètres jusqu'à un pont sur les voies ferrées.

À droite, elle s'interrompt sur une volée d'escaliers et sur la couverture des voies qui s'arrête un peu sèchement. Il lui manque encore la marquise monumentale de béton en forme de vague qui abritera les voyageurs sortant de la gare 4.

D

Au niveau de l'avenue, les voyageurs peuvent voir l'immeuble de la Caisse des Dépôts et Consignations. Cette figure de proue marque aujourd'hui la porte d'entrée d'Austerlitz-Nord.



4

DEMAIN...

La marquise monumentale en béton.



JEAN-MARIE DUTHILLEUL

Architecte et ingénieur des Ponts et Chaussées né en 1952, il est à l'origine, au sein de la SNCF, puis d'AREP, de la reformulation des grandes gares en France et à l'étranger, un enjeu structurellement au confluent de l'architecture et de l'urbanisme. On lui doit entre autres les gares de Strasbourg, Lille-Europe, Marseille, Avignon TGV, ...



JEAN NOUVEL

Lauréat du prestigieux Prix Pritzker en 2008, Jean Nouvel dirige l'une des plus importantes agences d'architecture en France.

Il est l'auteur de plus de 200 projets construits à ce jour dans le monde entier.

Austerlitz-Gare

Perspectives contemporaines

Dès son origine, le quartier s'est senti à l'étroit entre la Seine et un prestigieux, encombrant et infranchissable voisin : l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, construit sur ordre de Louis XIV par Louis le Vau au milieu du XVII^e siècle. Ce que l'hôpital n'avait pas pris, la gare l'a lentement grignoté mais leurs architectures ne se sont jamais fait face. La gare et l'hôpital ont longtemps été les deux seuls acteurs du quartier tout en s'ignorant complètement.

Mais cinquante ans d'études urbaines, de discussions, d'avancées et d'arrêts ont fait bouger les limites ; la SNCF s'est engagée complètement dans le projet d'aménagement du quartier et une partie du patrimoine de l'hôpital a pu être intégrée au projet.

Pour mettre d'accord ces deux voisins qui se boudaient, l'équipe Nouvel/AREP conçoit un très vaste immeuble qui tout en les séparant définitivement donne un cadre à chacun : le jardin Marie-Curie agrandi et joint à la cour Saint-Louis, côté Salpêtrière, une vaste esplanade s'élevant doucement vers un pont franchissant les voies ferrées jusqu'à l'avenue Pierre-Mendès-France, côté gare.

Entre la halle parfaitement horizontale et la pente de l'avenue Pierre-Mendès-France, l'immeuble en forme d'arche du groupe Le Monde : un pied sur la cour des Départs et sa marquise de béton, l'autre en balcon sur les voies ferrées, fera le lien avec le secteur Austerlitz-Sud, réalisé sur les voies ferrées.



5

CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS

Bureaux / 21 700 m²

Construction : 2003

Architecte : **Christian Hauvette**

(grand prix d'architecture 1991)

Promoteur : SCIC

Cette figure de proue de l'avenue réalise dans une grande rigueur, une transition difficile entre la ville ancienne et le nouveau quartier, et entre différents niveaux (pas moins de 7 mètres de dénivelé). Son architecture modulaire s'organise autour d'une large rue intérieure, l'une des premières de cette importance dans un immeuble de bureaux.

Premier immeuble du secteur, son allure de proue marque l'entrée dans l'avenue. On lui reproche l'absence de commerces et une certaine froideur renforcée par la surprenante absence de fenêtres à l'extrémité du bâtiment, malgré un point de vue unique.

Mais au crépuscule, sa façade sur la Seine est une immense fenêtre irisée par la mise en lumière de James Turrell.



E

À gauche de l'immeuble de la Caisse des Dépôts et Consignations **5**, le pont Charles-de-Gaulle **6**, ouvert en 1996, est la dernière œuvre de l'architecte Louis Arretche. Caréné comme une aile d'avion, il a la particularité d'être absolument droit, contrairement aux autres ponts parisiens qui observent une légère courbure. Les escaliers qui le flanquent permettent d'observer les corolles qui semblent trop fines pour le porter et d'accéder aux berges de la Seine.

Dans ce quartier, autrefois industriel, tous les modes de transport convergeaient sur les berges : l'eau, la route, et même le chemin de fer auquel étaient connectés les Magasins



6

PONT CHARLES-DE-GAULLE

Entre le pont de Bercy (S-E) et le pont d'Austerlitz (N-O)

Architectes :

Louis Gérald Arretche et Roman Karasinski

Construction : 1993-1996

Le pont Charles-de-Gaulle est le dernier pont ouvert à la circulation construit à Paris.



7

LES MAGASINS GÉNÉRAUX DE PARIS

Les Docks - Cité de la Mode et du Design

Culture / Loisirs / 12 000 m²

Construction : 1907 puis 2010

Architectes : **Georges Morin-Goustiaux**

puis **Dominique Jakob & Brendan MacFarlane**

Promoteur : Tertian - Icade - G3A

Comme le nez au milieu de la figure, ce bâtiment a longtemps été ignoré des Parisiens malgré sa position exceptionnelle : c'est le seul immeuble des quais de Seine qui a « les pieds dans l'eau ». Mais les entrepôts et les magasins d'ameublement bordant le quai d'Austerlitz occultaient le fleuve ; les automobilistes passaient en-dessous dans l'empressement de la voie express. Le pont Charles-de-Gaulle masquait sa structure en béton, à la pointe de la technologie lors de sa construction en 1907.

L'immeuble a été véritablement reformulé par Jakob & MacFarlane : une résille verte, ou « plug-over », a été adjointe à la structure maintenue du bâtiment d'origine. Cette enveloppe contemporaine faite de plis et replis d'une peau de métal et de verre, mise en lumière par l'artiste Yann Kersalé, accueille les rampes, les escaliers et les coursives qui desservent l'Institut Français de la Mode, le musée des Arts Ludiques, des commerces et des cafés sur son exceptionnelle terrasse de 280 mètres de long sur la Seine aménagée par le paysagiste Michel Desvigne. Mais les anciens Magasins généraux n'ont pas fini leur mue. Leur extrémité est n'avait pas été réaménagée, elle devrait prochainement accueillir la Maison du Mexique.



7

8

MAISON DE LA BATELLERIE VOIES NAVIGABLES DE FRANCE

Bureaux / 2 500 m²

Construction : 1957-2013

Architectes :

Xavier et Luc Arsène-Henry

puis **Jean-Baptiste Lacoudre**

Maître d'ouvrage : Ports de Paris

Ce bâtiment des frères Arsène-Henry, avait d'autant plus mal vieilli que son architecture dure et dépouillée avait été défigurée par des ajouts et modifications ultérieures. Jean-Baptiste Lacoudre a remis à nu le bâtiment et son béton de ciment blanc, signature des frères Arsène-Henry. Il a toutefois conservé en l'affinant la surélévation côté Seine, elle offre au bâtiment une ouverture sur le fleuve dont il était privé à l'origine.



généraux de Paris **7** ainsi que la Maison de la batellerie où se négociaient alors les droits de transport de marchandises sur la Seine **8**. Mais le report du transport de marchandises plus loin du centre a eu raison de la vocation initiale de ce lieu. Intégrées au quartier neuf, les berges ont été aménagées pour les piétons par l'agence Axp Urbicus et les austères Magasins généraux se sont transformés en un mélange unique de lieu culturel, universitaire et d'agrément, les Docks - Cité de la Mode et du Design **7**. Son toit-terrasse, en plus d'un café et d'un club, est un bon point de vue du quartier Austerlitz dans son ensemble et plus particulièrement de l'ouverture vers la chapelle de la Pitié-Salpêtrière.





CHRISTIAN DEVILLERS

Christian Devillers est né en 1946. Après un diplôme d'architecte et une maîtrise d'urbanisme, il poursuit ses études à l'Université de Pennsylvanie dans la classe de Louis Kahn.

Associé de Paul Chemetov à l'AUA, il obtient l'Équerre d'Argent en 1984 pour le parking des Chaumettes à Saint-Denis. Il se consacre ensuite à l'enseignement et à la recherche. L'agence Devillers et Associés fondée en 1991 est active dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme, du paysage et des infrastructures.

Il reçoit le Grand Prix de l'Urbanisme en 1998.

Austerlitz-Nord

Le quartier : trop de contraintes ?

On pourrait croire à Austerlitz-Nord que le projet urbain n'est que le fruit de nombreuses contraintes : il fallait construire dans ce long triangle une importante quantité de bureaux dans des conditions propres à susciter l'intérêt de gros investisseurs. Il fallait aussi offrir une façade sur la Seine et sur l'Avenue Pierre-Mendès-France alors qu'un dénivelé de 8 mètres les sépare. Il fallait construire tout juste en limite des voies ferrées de la gare d'Austerlitz que recouvre ici l'avenue Pierre-Mendès-France. Enfin, il fallait faire le lien avec le quartier d'habitations qui se situe au niveau du quai. À ces contraintes on peut ajouter la présence d'une usine de traitement des eaux en sous-sol et l'impossibilité de construire au delà de 11 étages.

En organisant des percées et des escaliers, en imposant aux immeubles de bureaux de pouvoir être traversés, Christian Devillers est parvenu à tisser le lien entre les deux espaces publics majeurs de l'avenue Pierre-Mendès-France et du quai d'Austerlitz et à préserver la tranquillité et l'accès au quartier de logements. L'opération fut un succès économique initié par l'immeuble à la pointe commandité par la Caisse des Dépôts et Consignations et soutenu par le redémarrage de l'immobilier d'entreprise.

Mais pour l'animation des quais et de l'avenue, le contexte économique ne permettait pas d'imposer aux premiers promoteurs des commerces en rez-de-chaussée. Ceux-ci ne sont présents qu'en haut de l'avenue, laissant des façades fermées devant la gare d'Austerlitz et sur les quais.

Le long développé des façades de bureaux sur l'avenue Pierre-Mendès-France, lisses et vitrées, couronnées par des emboîtements de formes plus libres, discrètes coquetteries d'un monde de banques, fera bientôt face à des immeubles rythmés et dotés de commerces, édifiés sur la couverture des voies ferrées.



10 22, AVENUE PIERRE-MENDÈS-FRANCE
Bureaux / 46 800 m²
Construction : 2003
Architectes :
Jean-François Jodry
& Richard Turner
Promoteur :
CGI / Shaftesbury /
Capital & Continental
BPCE



11 RUE FRANÇOIS
BLOCH-LAINÉ
Vue sur les larges
palières. En arrière-
plan, la chapelle
de la Pitié-Salpêtrière.

F

En traversant le quai de la Gare (qui ne doit pas son nom à la gare d'Austerlitz mais à une gare fluviale dont les travaux commencés au XVIII^e siècle ne furent jamais terminés), on mesure la taille des bâtiments de bureaux du secteur Austerlitz-Nord. Le quai est encore très « roulant » et l'animation des rez-de-chaussée s'y fait sur le mode aquarium : les restaurants d'entreprise ne sont accessibles que par l'intérieur (Natixis **9**, BPCE **10** ...). La rue François-Bloch-Lainé a été tracée dans l'axe de la chapelle de la Pitié-Salpêtrière qui se détache au loin **11**. Son ascension est rythmée par de généreux palières conçus par l'agence In Situ.



9 20, AVENUE PIERRE-MENDÈS-FRANCE
Bureaux / 24 000 m²
Construction : 2003

Architectes :
Atelier Quatre + (Pierre Virnot & Bruno Michel)
Promoteur : SCIC
Natixis

L'immeuble, comme son voisin immédiat, se traverse de part en part, depuis la Seine vers l'avenue. C'est l'occasion d'aménagements intérieurs généreux, des grands atriums que les escaliers et les balcons rendent moins solennel. Aux heures d'ouverture on peut le traverser.

G

Plus loin à gauche, la rue Paul-Klee descend vers une drôle de place, Augusta-Holmes, sur le côté gauche de la voie. Sa forme est due à une usine de traitement des eaux qui se trouve juste au-dessous. La fontaine dragon conçue en 1999 par l'artiste Chen Zhen évoque sa présence. Sur le mur de gauche, deux plans schématiques en cuivre montrent cette usine et celle qui l'a précédée **12**.



12



12 FONTAINE DRAGON

« La danse de la fontaine émergente » de l'artiste Chen Zhen jaillit de l'usine souterraine de production d'eau (Eau de Paris), située sous la place Augusta-Holmes dans le quartier Austerlitz. La fontaine dragon fait référence à l'énergie de l'eau puisée dans la Seine pour alimenter la ville.





13

PARKING PUBLIC PAUL-KLEE
Mis en valeur par l'artiste Christophe Cuzin.



14

22, RUE PAUL-KLEE
Bureaux / 27 500 m²
122 logements étudiants
Construction : 2004
Architecte : **Olivier-Clément Cacoub**
Promoteur : **Meunier Promotion**
Natisis

Dernière ses atours classiques d'immeuble de bureaux, ce bâtiment cache une résidence étudiante. Le principe de ce programme mixte est né de la concertation sur l'aménagement du quartier. Ainsi, l'immeuble devient moins monolithique, il accompagne le changement d'échelle entre la monumentale avenue Pierre-Mendès-France et le petit quartier de logements qui se niche en contrebas.



15

1, RUE PAUL-KLEE
Bureaux / 22 700 m²
Construction : 2004
Architecte : **Jean-Michel Wilmotte**
Primonial Reim (PREIM)
Promoteur : **Meunier Promotion**



16

LA SABLIÈRE
ÎLOT FULTON
Logements
Construction : 1952
Architecte :
Daniel Michelin

Cet îlot, propriété d'ICF - La Sablière, fait l'objet d'une restructuration complète (démolition et reconstruction).



Au sous-sol encore, l'artiste Christophe Cuzin, élève de Sol LeWitt, a transformé l'entrée, chacun des étages et la sortie du parking Austerlitz en expérience sensorielle, l'usager est immergé dans la couleur **13**.

H

Comme la rue Paul-Klee **14 15**, toutes les voies en contrebas de l'avenue permettent de marcher au niveau originel des sols dont l'aménagement du quartier se détache ailleurs. C'est ici qu'était prévue la gare d'eau sur laquelle le boulevard Vincent-Auriol, alors boulevard de la gare, se terminait. Les logements des années 50 **16** construits par Daniel Michelin paraissent perdus dans ce nouvel environnement et leur parement en brique rend leur rénovation difficile. Sous la coordination de l'agence Brenac & Gonzalez, qui a déjà réalisé deux immeubles d'habitations dans le quartier Paris Rive Gauche et un immeuble de bureaux en cours de construction



17

2, RUE GIFFARD
11 logements réhabilités en 2009
Architectes : **Marc Brunstein et Claude Seguin**
Maître d'ouvrage : **RIVP**



5 **DEMAIN...**

Le premier programme de logements de l'îlot Fulton, réalisé par l'architecte Bernard Bühler, comprend 87 logements sociaux. La réhabilitation de l'îlot Fulton, coordonnée par les architectes Olivier Brenac et Xavier Gonzalez a débuté en 2014. Objectif : créer 320 logements, des commerces et des équipements publics donnant sur le front de Seine.
Maître d'ouvrage : **ICF - La Sablière**



20

20, BD VINCENT-AURIOL
27 logements
Construction : 2011
Architecte :
Richard Senpau Roca
Maître d'ouvrage :
FREHA

sur l'avenue, ils seront progressivement remplacés par un micro-quartier de logements plus confortables et qui, deux fois plus dense, feront mieux face aux immeubles de bureaux. Le premier d'entre eux, conçu par Bernard Bühler **5**, déploiera ses balcons colorés en face de petits bâtiments réhabilités, derniers témoins du quartier de logements construit sur l'ancienne gare d'eau **17 18**. Au coin de la rue Bellièvre, la SNCF conserve une présence discrète : dans le mur où court l'escalier menant à l'avenue, une porte métallique permet aux agents de la SNCF qui logent dans le foyer conçu par Thierry Van de Wyngaert **19** d'accéder directement à la gare.



19

8, RUE EDMOND-FLAMAND
Hôtel pour agents SNCF
Construction : 2010
Architecte : **Thierry Van de Wyngaert**
Maître d'ouvrage : **Espace Ferroviaire**

Pour clore ce pâté de maisons où moderne et ancien se côtoient, rien de grandiloquent. Tout en retenue colorée, deux corps de bâtiments distincts se rejoignent pour protéger un élégant jardin où les cheminots trouvent le repos.

À côté du foyer SNCF, au 20 boulevard Vincent-Auriol, a été construit un immeuble de 27 logements sociaux en 2005, en remplacement d'un immeuble vétuste **20**. En rejoignant l'avenue Pierre-Mendès-France par ces escaliers qui se fauillent entre les buildings, on trouve des commerces en pied d'immeuble **21**.

.....>



18

7/9, QUAI D'AUSTERLITZ
21 logements réhabilités en 2003
Architectes :
Agence Léopold & Fauconnet
Maître d'ouvrage :
SEMAPA



21

26, AVENUE PIERRE-MENDÈS-FRANCE
Bureaux / 18 900 m²
Construction : 2002
Architectes : **Denis Valode et Jean Pistre**
Promoteur : **Meunier Promotion**
Caisse des Dépôts et Consignations

Sur une parcelle compliquée, deux triangles curvilignes associés par la pointe, le bâtiment de Valode & Pistre a une allure de simplicité. À la fois fin, élané et très dense, il accompagne délicatement l'avenue Pierre-Mendès-France jusqu'au boulevard Vincent-Auriol. Son élégante façade vitrée ménage quelques transparences vers le quartier d'habitations en contrebas, dominé mais pas écrasé.



BERNARD REICHEN

Avec son associé Philippe Robert, Bernard Reichen s'est longtemps spécialisé dans la réhabilitation de sites et bâtiments industriels comme le pavillon de l'Arsenal ou la grande halle de la Villette. Grand Prix de l'Urbanisme en 2005, sa réflexion s'est élargie à l'échelle de la ville et son territoire. Il accompagne la réflexion sur l'avenir de ce quartier depuis quinze ans. Il avait joué un rôle important dans l'établissement du tracé de l'avenue Pierre-Mendès-France : c'est à lui que revient l'honneur de clore le paysage avec la réalisation du secteur Austerlitz-Sud.

Austerlitz-Sud

Traits d'union

Le côté sud de l'avenue Pierre-Mendès-France, tout comme l'avenue elle-même, repose entièrement sur les piliers qui jalonnent les quais de la gare. Les immeubles qui seront construits sur ce sol artificiel n'auront donc pas de sous-sol mais deux façades aux rôles très différents : « tenir » l'avenue et le vis-à-vis des longs et lisses immeubles de bureaux côté Austerlitz-Nord, et le surplomb sur les voies ferrées en face des bâtiments de la Pitié-Salpêtrière. Cette somme de contraintes a conduit Bernard Reichen à assumer l'existence d'un avant et d'un arrière, un côté représentation et un côté service. Sur l'avenue les immeubles seront expressifs, rythmés, fragmentés et dotés de commerces. À l'arrière, à l'image du cœur d'un îlot parisien coupé en deux, on verra comme par une indiscretion des jardins de poche qui seront autant de terrasses sur les voies ferrées et l'hôpital.



9

« Austerlitz ». Ces bureaux de 15 835 m² sont conçus par les architectes Jean Mas - Atelier 2/3/4. Promoteur : **Altarea Cogedim**

I

Avenue Pierre-Mendès-France, côté voies ferrées, les chantiers démarrent **6** à **10**. Cinq immeubles coordonnés par Bernard Reichen joueront le contraste avec les immeubles existant par un jeu de fractionnements, de décrochements et d'inclusions de volumes. Derrière eux, un passage, plus discret, plongera sur les voies et la Pitié-Salpêtrière. La rue François-Bloch-Lainé, de l'autre côté de l'avenue, se prolongera en un pont franchissant les voies ferrées et contournant la halle de la gare pour rejoindre l'esplanade en pente douce qui descendra vers le boulevard de l'Hôpital. À la gauche de ce pont, prendra place en 2017, le projet emblématique du siège du groupe Le Monde qui sera réalisé par l'agence norvégienne Snøhetta **10**.



10, DEMAIN...

L'édifice dessiné par l'agence Snøhetta prend la forme d'un immeuble-pont de 37 mètres de hauteur, 135 de longueur et 20 000 m² répartis sur sept niveaux. La voûte sculptée qui abritera jardins et espaces ouverts au public, sera recouverte de LED pour symboliser « le flux en mouvement de l'information à l'image de nuages ou d'étoiles se déplaçant dans le ciel ». Maître d'ouvrage : **Société Éditrice du Monde (SEM)**



6

« Be open ». Ces bureaux de 9 530 m² sont conçus par les architectes Olivier Brenac et Xavier Gonzalez. Promoteur : **Vinci Immobilier**

6 À 10, DEMAIN...

Les cinq projets de programmes de bureaux sont aujourd'hui tous connus. Du boulevard Vincent-Auriol à la gare d'Austerlitz, vont progressivement sortir de terre les projets de Brenac & Gonzalez, Atelier Christian de Portzamparc, Antonini + Darmon, Jean Mas-Atelier 2/3/4 et l'agence Snøhetta, lauréate début 2015 du futur siège du groupe Le Monde.



7

L'Atelier Christian de Portzamparc a conçu ce bâtiment de bureaux de 22 675 m². Promoteur : **Kaufman & Broad**



8

« Éléments ». Ces bureaux de 17 290 m² sont conçus par les architectes Lætitia Antonini et Tom Darmon. Promoteur : **Vinci Immobilier**



ZOOM SUR

L'avenue de France

L'avenue commence sous le nom de Pierre-Mendès-France, s'élançant depuis le pont Charles-de-Gaulle pour surmonter les voies de la gare d'Austerlitz, dont elle épouse les courbes jusqu'au boulevard Vincent-Auriol. C'est en le traversant qu'elle prend son nom d'avenue de France.

Entièrement construite au-dessus des voies ferrées, cette large artère de 40 mètres de large n'est pas seulement une voie nouvelle : c'est un ouvrage d'art. Formant une crête en surplomb de la Seine, elle offre à Paris Rive Gauche le fleuve et lui ouvre la voie, filant en ligne droite jusqu'au boulevard du général Jean-Simon sur les Maréchaux.

Joignant entre eux les quartiers Austerlitz, Tolbiac et Masséna, elle restitue à tout Paris Rive Gauche un lien avec la Seine rompu depuis 150 ans. Pensée par Paul Andreu pour être à la hauteur des grandes avenues parisiennes, elle s'organise autour d'un terre-plein planté de deux rangées de Ginkgo biloba, un arbre majestueux un peu à l'étroit dans son petit espace de terre. L'avenue, ainsi suspendue, permet l'aération des voies ferrées au travers de grilles entre ses arbres. Dans l'épaisseur de sa structure passent les réseaux d'eau, d'égout, de gaz et d'électricité. En surface, c'est Jean-Michel Wilmotte qui a conçu le mobilier urbain : grilles, bancs et feux.

Parcours 2

Tolbiac, autour des géants

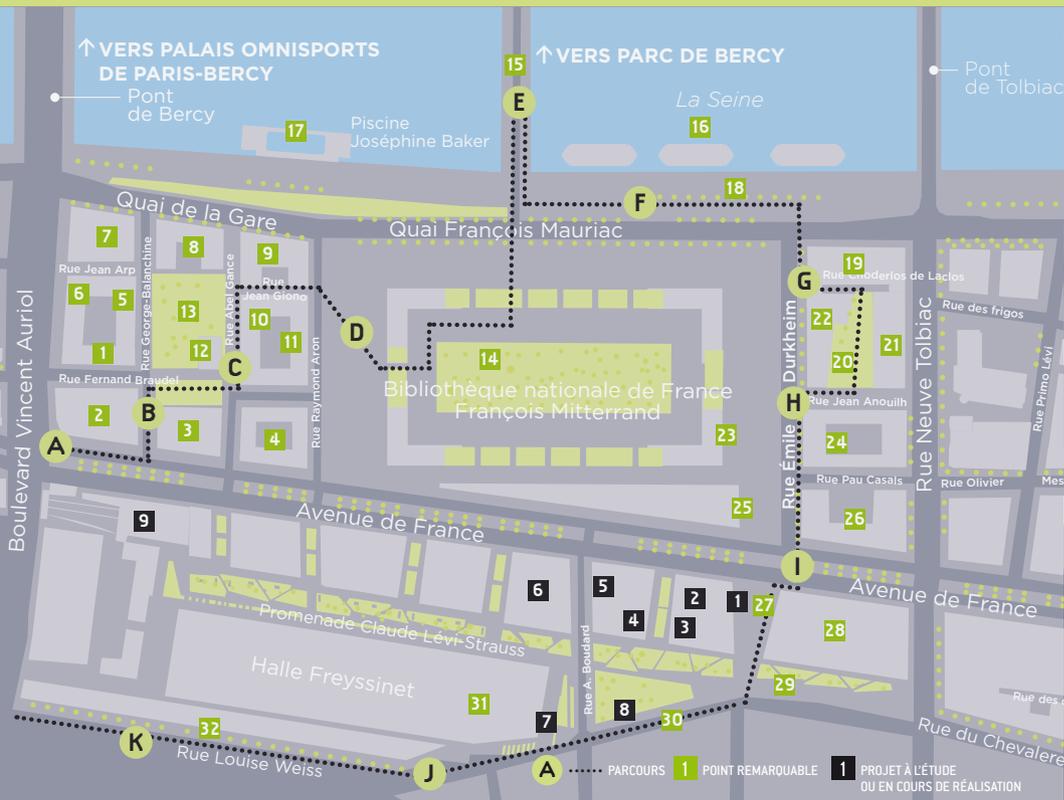
Les quartiers d'habitation qui entourent la Bibliothèque nationale de France l'ont laissée à son splendide isolement jusqu'à ce qu'une passerelle côté Seine et un cinéma viennent rompre sa solitude. Entre l'avenue de France et la rue du Chevaleret, la halle Freyssinet, élément attractif du nouveau quartier, jettera un nouveau pont entre la BnF et le secteur Chevaleret.



La Bibliothèque et les deux quartiers de logements qui l'entourent ont été construits il y a quinze à vingt ans dans un environnement difficile : le Port de la Gare était encore industriel, les voies ferrées étaient très présentes et seul un tronçon de l'avenue de France était réalisé.

Ils furent donc conçus comme deux immenses îlots, chacun organisé autour d'un jardin comme pour se protéger de l'extérieur. L'arrivée du cinéma MK2 Bibliothèque puis de la passerelle Simone-de-Beauvoir, de l'avenue Pierre-Mendès-France et du quartier Masséna accueillant l'université Paris-Diderot, a changé la donne. L'édification de la partie sud de l'avenue est aujourd'hui toute entière consacrée à la porosité, à la fluidité et au lien.

Aux jardins intérieurs succède une longue promenade partagée, et au front bâti protecteur suivent des immeubles rythmés par des cours et des passages, tous orientés dans la même direction, celle qui relie la Seine et le treizième ancien.



1 12/20
RUE FERNAND-BRAUDEL
Bureaux / 7 300 m²
Construction : 2001
Architecte : Marc Rolinet
Promoteur : Bouygues Immobilier
BPCE



2 90/198
AVENUE DE FRANCE
Bureaux / 20 600 m²
Construction : 2001
Architectes : Philippe Chaix et Jean-Paul Morel
Promoteur : Bouygues Immobilier
EHESS



4 182/188
AVENUE DE FRANCE
Bureaux / 20 300 m²
Construction : 1998
Architectes : G. Thin - Franco Cianfaglionne - Benoît Gravereaux
Promoteur : EMB
RFF



3 174, AVENUE DE FRANCE
Bureaux / 15 500 m²
Construction : 2000
Architecte : Adrien Fainsilber
Promoteur : SARI
GCE Technologies IT-CE
Adrien Fainsilber reprend, coté jardin, le même principe de mur de verre agrafé, raidi par des fils d'acier inoxydables qu'il avait mis en œuvre à la Cité des sciences et de l'industrie. Celui-ci sépare, surtout la hauteur de l'immeuble, le jardin d'un atrium dont il serait le prolongement privé.

A Longeant l'avenue de France, les immeubles de bureaux 1 à 4 font masse et protègent le quartier de logements conçus par Roland Schweitzer. Ces immeubles de bureaux présentent une architecture classique et offrent des conditions de travail qui respectent les standards internationaux.



6 15, BD VINCENT-AURIOL
46 logements sociaux
Construction : 1997
Architecte : ACAUR
Maître d'ouvrage : SAGI



7 87, QUAI DE LA GARE
81 logements intermédiaires
Construction : 1997
Architectes : Jacques Ripault et Denise Duhart
Maître d'ouvrage : RIVP

L'immeuble est caractéristique de ce que Roland Schweitzer voulait pour son quartier. Les longs éléments horizontaux de la façade accompagnent la Seine dans un jeu inspiré par l'artiste cinétique Jesús-Rafael Soto. Ils se retournent et se prolongent au-dessus des rues.



5 23, RUE GEORGE-BALANCHINE
École polyvalente de 12 classes
52 logements intermédiaires
Construction : 1997
Architectes : Philippe Barthelemy & Sylvia Griño
Maître d'ouvrage : RIVP

Les deux architectes ont ensuite réalisé deux importants programmes universitaires dans le secteur Masséna, l'UFR de Langues et Sciences Sociales, et une résidence étudiante.

B En s'engageant dans la rue George-Balanchine, on découvre les premières constructions de Paris Rive Gauche. Parmi celles-ci, l'établissement Balanchine 5, première école polyvalente construite dans le quartier en 1997 avec ses logements sociaux et intermédiaires 6 à 11. Comblant le grand vide initial, l'architecte coordonnateur Roland Schweitzer s'est inspiré de l'urbanisme médiéval pour que les immeubles fassent corps autour de jardins publics calmes et intimes.



8 QUAI DE LA GARE
77 logements intermédiaires
Construction : 1997
Architecte : Georges Maurios
Maître d'ouvrage : SAGI



11

8/20, RUE RAYMOND-ARON

125 logements en accession sociale à la propriété

Construction : 2000

Architecte : **Franck Hammoutène**

Maître d'ouvrage : **SIEMP**

C'est l'immeuble le plus « exposé » à la Bibliothèque. Franck Hammoutène réussit ici, dans le plus strict respect des orientations données par Roland Schweitzer, à exprimer un style très personnel. La façade, qu'on croirait décorée de codes barres est une double peau. Elle est tendue devant les fenêtres des habitants qui font face à la Bibliothèque, par un subtil jeu de décalage entre les fenêtres et les ouvertures : chaque appartement a, ainsi, une vue différente sur le monument, changeant sans cesse selon la position dans la pièce. Cette disposition apparemment aléatoire était, à l'époque très novatrice. Aujourd'hui, son apparence, très esthétique, est courue dans le quartier.



12

CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-LA-SAGESSE

Construction : 2000

Architecte : **Pierre-Louis Faloci**

Maître d'ouvrage : **Diocèse de Paris**

Au cœur d'un quartier dense, ce bâtiment réservé, sans ostentation, donne une immédiate impression de sérénité. Le geste monumental conjugué à la faible taille ramène le visiteur à l'échelle du jardin, du sol ; préparent à la spiritualité, à l'intériorité du lieu éclairé par des ouvertures à peine visibles.



9 69/71, QUAI DE LA GARE

76 logements sociaux

Construction : 1996

Architecte :

Pierre Gangnet

Maître d'ouvrage : **SGIM**

C'est, après la BnF, le premier immeuble construit dans le cadre de l'opération Paris Rive Gauche.

Les logements de la rue Raymond-Aron furent parmi les premiers à Paris à être proposés en accession sociale à la propriété, et les derniers à sélectionner leurs bénéficiaires selon l'ordre de leur arrivée.

C

Rue Abel-Gance, la chapelle Notre-Dame-de-la-Sagesse dessinée par Pierre-Louis Faloci offre un lieu de calme : son profil dépouillé de tour cistercienne la fait paraître plus grande qu'elle ne l'est, son clocher étant deux fois moins haut que les massifs immeubles qui l'entourent **12**.

Jouxtant la chapelle, le jardin James-Joyce est entouré de petites rues qui, grâce à de larges jardinières, semblent en être le prolongement naturel **13**. L'ensemble, conçu par l'équipe de paysagistes, Michel Desvigne et Christine Dalnoky, renforce le sentiment d'intériorité du quartier.



10

11, RUE ABEL-GANCE

107 logements sociaux

Construction : 1997

Architecte : **Jean-Pierre Buffi**

Maître d'ouvrage : **Paris Habitat**



14

BNF FRANÇOIS MITTERRAND

Bibliothèque / 250 000 m²

Construction : 1995

Architecte : **Dominique Perrault**

D

En montant les escaliers menant à l'esplanade de la BnF **14**, on se souvient des reproches lors de sa sortie de terre, qui la prédisaient dangereuse, venteuse, froide, démesurée. Ce qui s'en dégage aujourd'hui est surtout une grande puissance, qui procure des sensations vertigineuses à tous ceux qui l'arpentent. Le jardin en son centre, au niveau du sol naturel, vient rappeler que l'esplanade est aussi un toit, sur lequel viennent se hisser une avenue et une passerelle.



13

JARDIN JAMES-JOYCE ET LES RUES QUI L'ENTOURENT

Construction : 1996

Concepteurs :

Michel Desvigne et Christine Dalnoky, paysagistes

Pour unifier l'espace intérieur de ce petit quartier d'habitations, Desvigne & Dalnoky ont prolongé le jardin dans la rue au travers d'arbres, de plantations et de larges jardinières. Cet aménagement devait permettre de se passer de grilles qu'il a fallu, à la demande des habitants, ajouter après coup. Accentuant l'impression de cours communes, les rues sont piétonnes, ou à trafic très réduit. Elles se surélèvent légèrement dès qu'elles franchissent les limites de cet immense espace intérieur.



14 JARDIN INTÉRIEUR DE LA BNF

Il est constitué de 165 pins sylvestres et enrichi de bouleaux, chênes et charmes...



15 PASSERELLE SIMONE-DE-BEAUVOIR

Construction : 2006
 Concepteur : Dietmar Feichtinger
 Maître d'ouvrage : Ville de Paris (DVD)

Des cheminements s'entrelacent, s'élançant sur la Seine et provoquent l'émergence, suspendue dans le vide, d'une petite place abritée. La forme de cette lentille centrale renforce l'illusion de symétrie de ce pont qui pourtant rejoint des niveaux tous différents. Comme souvent pour les beaux ouvrages, son apparente simplicité cache une structure très sophistiquée, reflet du niveau technique de l'époque à laquelle elle a été conçue.

E

La passerelle piétonne Simone-de-Beauvoir permet non seulement de franchir la Seine mais aussi de relier les niveaux de l'esplanade, du quai et du Port de la Gare 15. Ces voies de traverse convergent en son centre jusqu'à une place couverte et aérienne, tendue entre les deux rives. On y fait demi-tour sans retourner sur ses pas pour descendre sur le Port de la Gare.

F

De là, après la Dame de Canton, ex Guinguette Pirate, le Batofar et le Petit Bain, péniches bien connues de la nouvelle scène et Seine parisienne 16, on rejoint la spectaculaire piscine Joséphine-Baker 17, posée sur le fleuve.



16

QUAIS ANIMÉS...

L'été, les quais de Seine prennent une allure « bord de mer » et s'animent grâce à des restaurants et des cafés.



17

PISCINE JOSÉPHINE-BAKER

Construction : 2006
 Architecte : Robert de Busni
 Maître d'ouvrage : Ville de Paris (DJS)

C'est la seule piscine flottante de Paris. Elle succède aux bains Deligny qui avaient coulé en 1993. Assez sobre, en forme de galet selon son concepteur, ses 5 000 tonnes reposent sur vingt flotteurs métalliques. Afin d'être utilisable été comme hiver, elle est équipée d'une verrière sur toute sa longueur, mais dont les onze éléments peuvent entièrement se rabattre d'un seul côté. La verrière pesant à elle seule 60 tonnes, l'opération nécessite le ballastage de 250 m³ d'eau pour éviter de la déséquilibrer. L'eau du bassin est extraite de la Seine et traitée dans une mini-station d'épuration, au sein même de l'équipement.



ROLAND SCHWEITZER

Roland Schweitzer, né en 1925, est un ancien élève d'Auguste Perret et de Jean Prouvé. Architecte urbaniste, spécialiste de l'architecture en bois, il a été professeur à l'École d'architecture Paris Tolbiac de 1969 à 1991. Il est expert auprès de l'UNESCO-UIA pour la formation dans le domaine de l'architecture. Il a aussi coordonné la ZAC Reuilly dans le 12^e arrondissement, où il a réalisé la fontaine Vivaldi.

Tolbiac-Nord

À l'ombre des quatre tours

La principale caractéristique du quartier Tolbiac, où ont été construits les premiers immeubles de Paris Rive Gauche, est d'être dominé par l'immense Bibliothèque nationale de France, qui scinde le quartier d'habitation en deux.

Pour faire opposition au parvis de la Bibliothèque, Roland Schweitzer s'est inspiré des bastides du XIII^e siècle. Il a conçu des petites unités urbaines encloses par des façades blanches et droites comme des apics. Plutôt que des balcons ou des *bow-windows*, il privilégie des terrasses et des *loggias* creusées ou rainurées dans la façade, à des niveaux prédéterminés.

Ces blocs massifs, à peine interrompus, conduisent à des jardins publics servant de cours communes aux immeubles qui les cernent. Cet ordonnancement assez directif n'a pas été suivi partout : Francis Soler, par exemple, a préféré des balcons à tous les étages, et il a couvert entièrement son immeuble de baies vitrées aux sérigraphies colorées !

Entre l'avenue de France et les jardins intérieurs, les immeubles de bureaux sont classiques. Seul le bâtiment de Dusapin & Leclercq pour Accenture, avec ses creux habités, fait exception.

Côté Seine, la façade du quartier est très organisée. Elle assume son emplacement exceptionnel. Cette cohésion très forte est basée sur un élégant jeu de masses. Le deuxième étage est, notamment, souligné de part et d'autre de la BnF, dont l'esplanade est à ce même niveau, créant une longue ligne horizontale qui unifie le quartier. Ce bandeau permet également aux habitants du premier étage d'avoir une vue dégagée sur l'esplanade, plutôt que sur les emmarchements de la BnF.



18

PROMENADE ARTHUR-RIMBAUD

Construction : 1995

Architectes : François Grether et Jacqueline Osty

La promenade est située à mi-chemin et à mi-niveau entre le fleuve et la colline de la Bibliothèque. C'est le seul endroit à Paris où la transition entre le quai haut et la berge est réalisée en gradins.



19

1/11, QUAI FRANÇOIS-AURIAIC

81 logements intermédiaires

Construction : 1996

Architecte : Philippe Gazeau

Maître d'ouvrage :

Immobilière 3F



21

12/20, RUE NEUVE TOLBIAC

95 logements sociaux

Construction : 1997

Architectes : Jérôme Brunet - Éric Saunier

Maître d'ouvrage : ICF - La Sablière

Autre écho de la Bibliothèque, les balcons de verre sérigraphié déclinent des noms et des phrases de la littérature française en un jeu typographique. L'immeuble appartient à l'organisme de logements de la SNCF, la Sablière, comme l'ensemble en briques de la rue de Bellièvre ou celui, récent, de la rue du Chevaleret.



22 11, RUE PIERRE-CHODERLOS-DE-LACLOS

93 logements intermédiaires

et une crèche de 80 berceaux

Construction : 1997

Architecte : Francis Soler

Maître d'ouvrage : RIVP

C'est au graphiste et affichiste Roman Cieslewicz que l'on doit ces baies vitrées colorées qui font face à la BnF. Elles ont été inspirées par les fresques du xvi^e siècle de Giulio Romano au Palais du Té à Mantoue. Leurs motifs égayent un quartier bien sérieux et limitent l'effet de transparence pour les habitants. Francis Soler prolonge les planchers des appartements au-delà des baies vitrées par des balcons en guise de pare-soleil.

20

JARDIN GEORGES-DUHAMEL

Construction :

1998

Concepteur :

Paul Brichet - Cabinet ARPAGE



Entièrement transformé par Ports de Paris, surmonté de la promenade Arthur-Rimbaud 18 conçue par François Grether et Jacqueline Osty, le Port de la Gare a perdu son caractère industriel pour devenir un quartier festif. Ses péniches et barges flottantes se serrent le long du quai accueillant des lieux d'animation variés : clubs nocturnes, restaurants en terrasse, piscine, salles de concert... Le CROUS y a récemment installé une péniche abritant un restaurant universitaire.

G

Sur le quai François-Mauriac 19, les logements tirent profit au maximum de leur situation exceptionnelle : balcon sur le fleuve, immense terrasse traversante entre quai et jardin et une orientation vers l'intérieur de l'îlot et le jardin. Puis, en tournant le dos au quai, pour emprunter la rue Choderlos-de-Laclos, on retrouve le calme du jardin Georges-Duhamel 20. Conçu par Paul Brichet, son ordonnancement très classique, avec sa tonnelle et ses massifs de buis, voisine avec la modernité des deux immeubles de Jérôme Brunet et Éric Saunier 21 et de Francis Soler 22, avec leur verre sérigraphié.



23 BNF

Nouvelle entrée à l'est de la Bibliothèque, en liaison avec le cinéma MK2 Bibliothèque.

Rompant avec la symétrie monolithique originelle du bâtiment, elle offre un accès mieux repérable aux visiteurs.

H

Puis, la rue Emile-Durkheim permet de se diriger vers l'avenue de France. On gravit les marches pour atteindre la nouvelle entrée de la BnF 23, après avoir franchi une haie d'arbres. En allant vers le cinéma, on peut apprécier rue Pau-Casals, face à l'immeuble de Jean-Marie Charpentier 24 les aimables anfractuosités que Fabrice Dusapin et François Leclercq ont aménagées et les plantations de l'immeuble Accenture 26. La construction du cinéma MK2 Bibliothèque 25 a semblé réduire l'espace d'accès à la BnF, mais ce mariage forcé a donné naissance à un espace plus petit et plus amène où convergent les itinéraires : une place devenue un lieu de rendez-vous agréable et clairement identifiable.



26 AVENUE DE FRANCE

Bureaux / 23 500 m²

Construction : 2001

Architectes : Fabrice Dusapin -

François Leclercq

Promoteur : Vinci Immobilier

Accenture, Regus, Beiersdorf

Peut-être en écho aux immeubles de logements situés un peu plus bas, les façades de cet immeuble de bureaux se démarquent des autres constructions de l'avenue par de larges alcôves et de petits balcons d'où on aperçoit souvent quelqu'un téléphoner ou griller une cigarette. Conçu comme une série de lofts, ou bureaux à vivre, l'immeuble réussit bien à présenter un visage plus humain.



25

CINÉMA

20 salles de projection, 3 500 fauteuils

Construction : 2003

Architecte : Jean-Michel Wilmotte

Maître d'ouvrage : MK2 Vision

MK2 Bibliothèque

Le MK2 et la BnF se rendent mutuellement service. Le cinéma profite de la masse des tours pour donner, en comparaison, une impression d'ouverture, de légèreté et de transparence. C'est une réussite car le cinéma n'a pas de fenêtres, et ses salles immenses risquaient d'en faire un énorme cube opaque, comme à Bercy. En retour, il humanise les abords de la Bibliothèque. Sur l'avenue, il apporte une touche végétale, qui se matérialise doucement pour devenir un restaurant, puis une galerie de commerces culturels, et enfin une entrée monumentale, dont le gigantesque auvent délimite une place. L'aménagement intérieur semble se référer aux aéroports et les 20 salles sont équipées de fauteuils conçus par Martin Székely qui permettent aux amoureux de relever les accoudoirs.



24

6/12, RUE PAU-CASALS

Bureaux / 24 400 m²

Construction : 2001

Architecte : Jean-Marie Charpentier

Promoteur : Meunier Promotion

BPCE



PIERRE GANGNET

Concepteur de projets urbains depuis près de 30 ans, Pierre Gangnet est aussi intervenu sur les quartiers parisiens de Clichy Batignolles et des Olympiades. Plus qu'un autre, il a opéré dans la conception urbaine la synthèse entre architecture et paysage, en travaillant main dans la main avec deux agences : celle de Michel Corajoud, avec qui il a, notamment, créé le miroir d'eau des quais de la Garonne à Bordeaux, et Empreinte, l'agence lilloise avec laquelle il a conçu les espaces publics du quartier Tolbiac-Chevaleret.

Tolbiac-Chevaleret

Un balcon sur la ville

Le face à face avec la Bibliothèque, le lien avec le 13^e arrondissement, le franchissement des voies ferrées et de la halle Freyssinet... à ces questions plutôt transversales Pierre Gangnet donne une réponse longitudinale ! Dès l'origine, la mission de Pierre Gangnet a répondu à plusieurs objectifs. Au-delà de la conception des espaces publics, il fallait déterminer le paysage, face au cinéma et à la Bibliothèque, de l'avenue de France entre le boulevard Vincent-Auriol et la rue de Tolbiac ; il fallait aussi organiser le lien entre l'avenue de France et la rue du Chevaleret, tout en enjambant les voies ferrées.

Cette mission s'est ensuite compliquée de l'incertitude qui pesait sur la halle Freyssinet, initialement prévue pour être conservée à 50% et finalement, entièrement rénovée.

Le long de l'avenue, Pierre Gangnet propose des îlots apparemment réguliers qui laissent le passage aux circulations piétonnes venant du quartier Tolbiac-Nord.

À voir le bâtiment de Rudy Ricciotti qui termine la séquence sur la rue de Tolbiac, on comprend que cette sage organisation n'est pas non plus simpliste ou terne. Chacun des îlots reçoit deux programmes différents, auxquels Pierre Gangnet impose de partager un espace central accessible depuis l'avenue comme à l'arrière, depuis la promenade. Les architectes sont ainsi amenés à concevoir

ensemble un précieux espace naturel, que leurs immeubles enserreront. Pierre Gangnet nomme cette organisation « l'îlot bivalve ».

Derrière les îlots, un événement, parallèle à l'avenue : la promenade Claude-Lévi-Strauss est un jardin/trottoir de 26 mètres de large. C'est, d'une part, une deuxième façade pour les îlots construits le long de l'avenue, leurs rez-de-chaussée peuvent ainsi accueillir, devant un lieu d'exception, des commerces ou des équipements de proximité. C'est, d'autre part, une place en long, un lieu d'échange où toutes les liaisons aboutissent : voies, places, passages, ascenseurs, escaliers monumentaux ou confidentiels.

Pour conserver les ambitions du projet initial, la Ville de Paris et la SEMAPA ont su discuter avec l'agence d'architectes Jean-Michel Wilmotte & Associés pour que le fonctionnement de la halle Freyssinet aille dans le même sens que le projet urbain. Aussi remplie que la promenade est libre, la halle jouera le même rôle de connecteur urbain : elle sera traversée de deux passages transversaux et dans sa partie la plus à l'est tournée vers le quartier, elle accueillera un restaurant ouvert 24h/24. Entre la halle et la rue Louise-Weiss, le long bâtiment, qui avait pour vocation de l'occulter, va être remanié pour en permettre l'accès. La perméabilité entre le 13^e ancien et l'avenue est assurée.



27 | 28

PLACE JEAN-MICHEL-BASQUIAT
117/131, AVENUE DE FRANCE

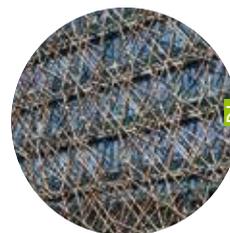
71 logements privés
21 000 m² de bureaux /
8 000 m² de commerces
Construction : 2013

Architecte : Rudy Ricciotti
Maître d'ouvrage :
Nexity pour la Ville de Paris
Directions de la Ville de Paris

Sur la place Jean-Michel-Basquiat, on remarque cet immeuble magnifique à admirer de biais.

On appréciera le contraste avec la pierre noire et opulente du bâtiment de logements en accession.

Précieusement défendu par des grilles aux motifs végétaux très « Art Nouveau », un surprenant jardin tropical et un plan d'eau surélevé sont enserrés entre les deux programmes.



28 Les façades des bureaux sont habillées d'une maille de bois organique qui évoque la construction d'un nid géant.



1 DEMAIN...

Un café culturel construit par l'agence Randja. Maître d'ouvrage : SEMAPA



3 DEMAIN...

Immeuble de 75 logements sociaux basse consommation conçu par Jean & Aline Harari. Maître d'ouvrage : Immobilière 3F

1

C'est la réussite spontanée de cette place que Pierre Gangnet veut prolonger de l'autre côté de l'avenue, avec la nouvelle place Jean-Michel-Basquiat 27 – hommage au pionnier du street-art – en forme de losange : en son centre, l'équipe de Point Éphémère animera un café culturel 1. À sa gauche, les logements de noir poli construits par Rudy Ricciotti 28 laissent couler leurs lianes de laiton oxydé. À droite, l'agence SOA 2 partagera l'îlot avec Jean & Aline Harari 3 pour construire deux immeubles de logements sociaux et une crèche.



2 DEMAIN...

75 logements, une crèche et des locaux commerciaux conçus par SOA Architectes, donneront sur la promenade plantée et sur l'avenue de France. Maître d'ouvrage : Paris Habitat



29

PROMENADE CLAUDE-LÉVI-STRAUSS
Construction : 2013
Architectes : Pierre Gangnet
et Empreinte [paysagistes]



4 DEMAIN...

Le bâtiment, conçu par Fabrice Dusapin, s'appuie sur un socle de verre. Les 84 logements libres se prolongent par des terrasses et des loggias. Maître d'ouvrage : SOPIC



6 DEMAIN...

« Panorama » : un défi technique et architectural. Ce vaste programme, dessiné par Marc Mimram, architecte ingénieur, comprendra 15 000 m² de bureaux et 1 000 m² de commerces. Il se présentera comme un immeuble-pont, entre l'avenue de France et la promenade plantée Claude-Lévi-Strauss et enjambera les voies ferrées sur une distance atteignant 58 mètres. Promoteur : Icade Promotion

À l'arrière, ces îlots s'ouvriront sur la promenade Claude-Lévi-Strauss 29. Cet espace qui est à la fois place, rue, jardin, et balcon démontre déjà son bon fonctionnement dans sa partie réalisée. Plus loin, deux autres programmes en accession à la propriété, l'un dessiné par Fabrice Dusapin 4, et le second, par l'agence Lambert Lénack 5, sont prévus. À la suite, le « Panorama », un immeuble-pont, dédié aux bureaux, enjambra les voies ferrées 6.



5 DEMAIN...

Un nouveau programme de 95 logements libres, confié à l'agence Lambert Lénack prévoit également la réalisation de commerces et de locaux d'activités. Maître d'ouvrage : Vinci Immobilier



31

HALLE FREYSSINET
Plateforme logistique / 33 000 m²
Construction : 1927-1929
Concepteur : Eugène Freyssinet
Réhabilitation : 2016
Architectes : Jean-Michel Wilmotte & Associés
Maître d'ouvrage : SDECN

Le bâtiment servit longtemps au Sernam, le service de messagerie de la SNCF. Vaste halle de béton longue de 310 mètres, la taille nécessaire pour y faire rentrer des trains de marchandise, elle est liée à Eugène Freyssinet, ingénieur des Ponts et Chaussées et précurseur de multiples techniques liées au béton. Deux avancées majeures ont été en partie mises au point lors de la construction de ce bâtiment : la vibration du béton pour sa meilleure répartition, et la précontrainte (qui permet, par la mise en tension d'un câble métallique à l'intérieur d'une poutre, d'en augmenter considérablement la solidité). C'est à l'agence Jean-Michel Wilmotte que Xavier Niel a confié la réhabilitation de ce lieu, qui se fondera dans le fonctionnement urbain du quartier tout en accueillant 1 000 sociétés naissantes de l'économie numérique.

J

Durant le chantier des ouvrages Charcot, près de la halle Freyssinet, c'est par un escalier provisoire en métal que l'on descend rue du Chevaleret : la promenade est aussi le toit de cinq locaux commerciaux, apportant une animation et des services que les habitants du quartier attendaient. Ils sont sertis dans un mur en pierre de Buxy, proposé par Pierre Gangnet, dans la continuité des murs existants conçus par Bruno Fortier le long de la rue du Chevaleret 30. En s'approchant de la halle 31, on en mesure l'immensité. Imposante voûte cylindrique percée en son sommet, elle est remarquable par la finesse de sa structure et la grande qualité de mise en œuvre de son béton, à l'heure où la technique liée à ce matériau était balbutiante.



30 RUE DU CHEVALERET

En contre-bas de l'immeuble de Rudy Ricciotti, la rue du Chevaleret s'anime de commerces de proximité et de restaurants.





7 **DEMAIN...**

La halle sera accessible de tous côtés grâce à des ascenseurs, des escaliers et des passages. Maîtres d'œuvre : ARTELIA / MOM / d'Ici à Paysages & Territoires / Coup d'Éclat

Le bâtiment, sauvé de la destruction partielle et finalement classé, a été acquis par un acteur privé qui va y installer un incubateur d'entreprises et de services de l'économie numérique. Il ne faut pas manquer de voir les rangées de auvents de ses façades nord et sud, fines voûtes de 5 cm pour une portée de 10,25 mètres, formant une magnifique onde figée le long du bâtiment, côté rue Louise-Weiss. À l'ouest, deux programmes de logements étudiants et familiaux borderont le parvis de la halle à l'horizon 2019-2021. Sur son flanc est, elle sera longée par la nouvelle rue Alphonse-Boudard, en prolongement de la rue Charcot, seule voie perpendiculaire à l'avenue de France qu'il était possible de créer à partir de la rue du Chevaleret. De nombreux accès **7** (ascenseurs, escaliers, voies végétalisées) et des espaces publics paysagers permettront d'atteindre la halle. Un gymnase, surmonté d'un jardin, fera face au tympan de la halle **8**. De l'autre côté de la halle, au-dessus des voies ferrées, une esplanade **9** sera réalisée dans l'axe de la rue George-Balanchine. Un escalier monumental la reliera au parvis de la halle Freyssinet. Dans le prolongement de l'esplanade, au croisement de l'avenue de France et du boulevard Vincent-Auriol, un pavillon prendra place et marquera l'entrée du quartier Tolbiac.



K

La rue Louise-Weiss a été aménagée peu avant que commence l'aménagement du quartier Paris Rive Gauche. L'opération était novatrice : un long immeuble de bureaux a intégré une promenade publique surélevée, où se sont installées des galeries d'art contemporain qui en ont fait la renommée. Trente ans après, la halle de marchandise que l'on voulait cacher est un chef d'œuvre d'architecture. Elle sera adaptée pour accueillir un lieu singulier et novateur, et le long immeuble sera percé pour en permettre l'accès **32**.



32

RUE LOUISE-WEISS
Cette rue borde la halle sur sa longueur.



8 **DEMAIN...**

Un complexe sportif composé d'un gymnase et de trois salles de sport, à l'angle des rues du Chevaleret et Alphonse-Boudard. Au-dessus de l'équipement sportif, un jardin public sera au niveau de la promenade plantée. La réalisation de ces deux projets se déroulera de 2017 à fin 2018. Architectes : **Odile Guzy**
Maître d'ouvrage gymnase : **SEMAPA**
Maître d'ouvrage jardin : **Ville de Paris (DEVE)**



9 **DEMAIN...**

ESPLANADE
Elle offrira un point de vue imprenable sur la halle. Maîtres d'œuvre : **Agence MOM / ARTELIA / DVVD**



ZOOM SUR
La Seine

Trois ports différents se succèdent le long de Paris Rive Gauche et ont évolué avec lui. Ils sont exploités par Ports de Paris, un établissement qui veille au maintien du transport fluvial tout en prenant en compte les nouveaux besoins et usages liés aux loisirs et au tourisme.

Couvert par le bloc de béton des Magasins Généraux et traversé par une voie rapide, le Port d'Austerlitz avait disparu. L'ouverture de l'avenue Pierre-Mendès-France a permis sa piétonisation. La coursive et la terrasse de la Cité de la Mode et du Design ont ensuite démultiplié l'ouverture de ce site singulier sur la Seine. Le terre-plein conçu par l'agence Axp-Urbicus propose un aménagement paysager de pavés à joints enherbés, planté de 55 arbres. Le Port de la Gare, comme le quai du même nom, et se prolongeant le long du quai François-Mauriac, renvoie à la gare fluviale dont la construction interrompue préfigurait les darses actuelles des ports industriels. Au pied de la BnF, ses activités de promenade et de loisirs restent tournées vers la Seine. Ce sont des péniches de formes et fonctions variées qui hébergent l'animation : piscine, restaurants, discothèque et restaurant universitaire. Son aménagement par l'agence Althabegoity Bayle utilise un vocabulaire classique : pavés, anneaux, lisses... En revanche, le port de Tolbiac, aménagé par Jérôme Treuttel, propose une vision moderne de son activité industrielle. L'architecture et l'éclairage des installations, principalement liées au secteur du BTP, respectent des règles d'implantation permettant aux promeneurs de les longer hors des heures d'activité. Elles offrent ainsi comme un spectacle urbain.

Parcours 3

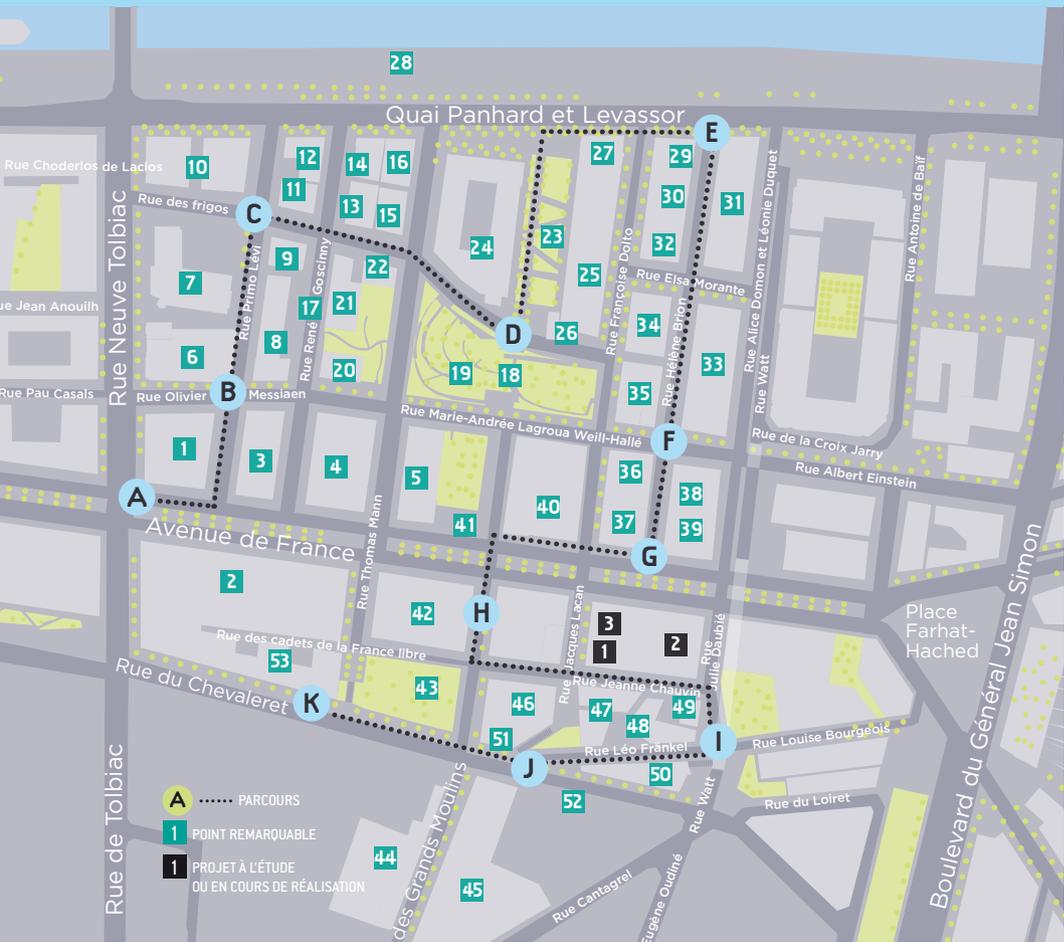
Masséna, l'âge 3 de la ville et sa version parisienne

Dans le secteur de l'université, Christian de Portzamparc a bénéficié de conditions exceptionnelles pour ouvrir la voie à un nouveau type de forme urbaine et de dialogue entre coordonnateur et architectes. Dans le contexte infiniment plus contraint de la rue du Chevaleret, Bruno Fortier parvient lui aussi à créer les conditions de la diversité, de la surprise et de la qualité.



Entre la rue Neuve Tolbiac et la rue Watt, on trouve deux situations très différentes. Autour des Grands Moulins, le terrain a pu être terrassé en pente douce jusqu'à l'avenue de France, mais au-delà il reste encore les voies ferrées à enjamber avant de pouvoir rejoindre la rue du Chevaleret. L'expression Bocage urbain, qu'affectionne Christian de Portzamparc, s'applique à merveille au vaste et généreux quartier des Grands Moulins. Seulement interrompus par les deux « haies » de bâtiments universitaires conservés, les immeubles sont implantés le long de lignes claires de rues régulières. Ils ont pu pousser en pleine terre, avec des fondations classiques et des sous-sols. Les règles novatrices d'organisation urbaine que l'architecte coordonnateur avait édictées ont donné une grande liberté aux architectes, tout en favorisant l'apparition de jardins et de cours appréciables depuis la rue. Elles ont également permis l'intégration urbaine des nombreux bâtiments universitaires. Le travail de Bruno Fortier au sud de l'avenue de France s'apparente, en revanche, à de la culture hors-sol et en terrasse. Chaque immeuble est soutenu par un sol artificiel conçu spécialement pour lui. Ainsi, les immeubles s'appuient sur des ressorts qui les protègent des vibrations des trains. Si cette organisation urbaine oblige à l'optimisation et au resserrement, elle n'en est pas moins soignée et fructueuse.





1 110, AVENUE DE FRANCE
Bureaux / 23 000 m²
Construction : 2004
Architectes : Norman Foster et Marc Rolinet
Promoteur : Vinci Immobilier
Groupe ACCOR

Norman Foster est l'architecte du verre et de la transparence. Il a tenté ici de rompre un peu le rythme des immeubles de bureaux de l'avenue de France en articulant les angles de son immeuble dans un léger mouvement de spirale et en profitant de la sortie du métro pour sortir de l'alignement. Au centre de l'immeuble, un gigantesque atrium arboré où même les planchers sont en verre.

A
La partie de l'avenue de France immédiatement au sud de la rue Neuve-Tolbiac est aménagée exactement comme son concepteur Paul Andreu l'avait imaginée : des immeubles de bureaux de part et d'autre avec sur le côté sud un portique élargissant le



2 93-109, AVENUE DE FRANCE
Bureaux / 51 900 m²
Construction : 2003
Architecte : Jean-Paul Viguier
Promoteur : SARIS
Laboratoire Merck, Mairie de Paris, Ministère des Sports et de la Jeunesse, URSSAF

trottoir. D'un côté, l'immeuble du groupe ACCOR, conçu par Norman Foster et Marc Rolinet **1** est une ode au verre et à ses possibilités. Ainsi les façades sont protégées du soleil par des volets... en verre sérigraphié ! De l'autre côté, des colonnes métalliques monumentales portent la sobre déclinaison de monochromes noirs et crèmes. Un projet conçu par Jean-Paul Viguier **2**.

Le quartier Masséna a pour vocation de proposer un nouveau modèle de développement urbain autour d'un schéma de rues étroites et orthogonales aux aménagements classiques. De l'avenue de France à la rue Primo-Lévi, c'est un changement d'ambiance qu'accompagne l'immeuble de bureaux d'Antoine Grumbach **3**.



3 100-104, AVENUE DE FRANCE
Bureaux / 13 700 m²
Construction : 2007
Architecte : Antoine Grumbach
Promoteur : OGIC
SNI

L'immeuble de bureaux s'efforce d'habiter différemment l'avenue de France d'un côté, et de l'autre le quartier Masséna, plus mixte et moins monumental. L'organisation en deux corps de bâtiments s'inscrit dans la logique des îlots ouverts et leur socle est réalisé dans des matières plus chaudes côté Masséna.





4 92, AVENUE DE FRANCE
Bureaux / 23 400 m²
Construction : 2002
Architecte : Marc Rolinet
Promoteur :
Bouygues Immobilier
Réseau Ferré de France
et Université Paris
Diderot



5 88, AVENUE DE FRANCE
Bureaux / 15 300 m²
Construction : 2006
Architecte : Anthony Béchu
Promoteur : Vinci Immobilier
BPCE



7 LES FRIGOS - ATELIERS D'ARTISTES
Construction : 1921 par la Compagnie
Ferroviaire de Paris-Orléans

Les entrepôts frigorifiques ont été construits en 1921 comme un avant-poste des Halles. Les trains rentraient directement à l'intérieur de ce gigantesque réfrigérateur de 20 000 m³ aux compartiments séparés par des murs épais de 70 cm. Les marchandises y étaient conservées avant d'être transportées en camion dans le centre de Paris. Le départ des Halles pour Rungis a entraîné l'arrêt de l'activité en 1971. Des artistes ont alors très vite investi le bâtiment pour en faire un lieu de création. La Ville de Paris aujourd'hui propriétaire, a décidé la conservation du bâtiment et du pôle artistique.

l'îlot dans lequel sont implantés les Frigos, un lieu artistique installé depuis plus de trente ans dans les anciens entrepôts frigorifiques de la SNCF **7**. Après une période d'opposition entre les artistes et la Ville de Paris, le changement de majorité municipale en 2001 a conduit à l'achat du bâtiment par la Ville, à la pérennisation de la structure et à des ajustements avec les constructions qui l'environnent. Le long de la rue Primo-Lévi, face aux « Frigos », s'installent plusieurs immeubles de logements **8** et **9**.



B Ces rues étroites qui descendent vers la Seine ne sont pas bordées mais ponctuées d'immeubles aux formes et aux couleurs variées. Le schéma d'aménagement de Christian de Portzamparc repose sur un équilibre entre implantation des immeubles à l'alignement sur la rue et aménagement d'espaces libres et privés au contact de la rue. Ce principe où aucun immeuble n'est mitoyen, baptisé « îlot ouvert », est un système génératif audacieux qui trouve dans l'ensemble du quartier une très belle illustration.

Francis Soler a complété, par un délicat assemblage de trois bâtiments de verre **6**,

Plus loin sur l'avenue de France, après le numéro 92 **4**, et à l'instar de l'immeuble d'Antoine Grumbach, le bâtiment du Groupe Banque Populaire et Caisse d'Épargne **5** change de matière et de volume dès que l'on entre dans le quartier. En effet, sa façade sur l'avenue, en verre et métal, est un peu raide mais, heureusement agrémentée de fenêtres qui s'ouvrent sur de petits balcons plantés. L'arrière de l'immeuble est plus débonnaire et aimable avec son habillage en pierres. Les fenêtres y sont plus classiques mais donnent sur le jardin Abbé-Pierre - Grands Moulins et le deuxième étage bénéficie d'une large terrasse.



6 RUE OLIVIER-MESSIAEN
Bureaux / pépinière d'entreprises,
locaux artistiques / 13 500 m²
Construction : 2010
Architecte : Francis Soler
Promoteur : Vinci Immobilier
Eau de Paris

Rythmé par d'étroites coursives à mi-hauteur des étages, cet immeuble réalise l'intégration des Frigos dans le plan d'aménagement du quartier. Scindé en trois bâtiments distincts, il comprend des locaux artistiques qui donnent sur la cour des Frigos, une pépinière d'entreprises sur la rue Olivier-Messiaen et des bureaux.



9 19-21, RUE PRIMO-LÉVI
57 logements privés
et un centre d'animation
Construction : 2010
Architecte : Edith Girard
Maître d'ouvrage : Nexity - SEERI



8 9-13, RUE PRIMO-LÉVI
23 logements intermédiaires
et école de 14 classes
Construction : 2003
Architectes : Pierre Bolze
& Simon Rodriguez-Pagès
Maître d'ouvrage : OPAC





10 87, QUAI PANHARD ET LEVASSOR

Bureaux / 22 100 m²
Construction : 2002
Architectes : Robert Turner - Jean-Marie Charpentier
Promoteur : Capital & Continental Flammarion

En 1998, le schéma d'aménagement n'est pas encore définitif et les résidents des Frigos, dont la conservation est alors en jeu, s'attaquent à ce projet de construction qui les sépare de la Seine. Au final, la concertation conduit à la modification du projet. Le bâtiment est scindé en deux plots pour permettre aux Frigos de continuer d'être vus depuis la Seine. Le tout est conçu selon les principes du « New Office » avec plateaux libres pour une flexibilité maximale et une climatisation centralisée.



12 77-81 QUAI PANHARD ET LEVASSOR
60 logements privés
Construction : 2003
Architectes : Ricardo Bofill et Bruno Giraud - Laurent Heckly
Promoteur : Cogifrance

Au croisement avec la rue des Frigos à gauche, l'immeuble conçu en deux parties permet de conserver la perspective sur la Seine **10**.

C

En empruntant la rue des Frigos, encadrée d'immeubles de logements, **11** à **16** sur la gauche, on retiendra notamment le numéro 5 bis-7 **11**. Olivier Brenac et Xavier Gonzalez avaient auparavant conçu un très bel immeuble en brique rue du Chevaleret. Pour cette commande privée, destinée à la vente à des particuliers, on retrouve bien les trois mêmes couleurs de briques, mais plus pim-



11 5 BIS-7, RUE PRIMO-LÉVI
36 logements privés
Construction : 2003
Architectes : Olivier Brenac et Xavier Gonzalez
Maître d'ouvrage : SEERI



14 3, RUE RENÉ-GOSCINNY
48 logements en accession sociale
Construction : 2003
Architecte : Gaëlle Péneau
Maître d'ouvrage : RIVP



16 6, RUE THOMAS-MANN
23 logements privés
Construction : 2003
Architecte : Catherine Furet
Maître d'ouvrage : Kaufman & Broad



15 8-10, RUE THOMAS-MANN
35 logements privés
Construction : 2003
Architecte : Antoine Stinco
Maître d'ouvrage : Kaufman & Broad



13 8, RUE DES FRIGOS
37 logements en accession sociale
Construction : 2002
Architecte : Jean-Philippe Pargade
Maître d'ouvrage : RIVP

On pense tout de suite à la tour d'Édouard Albert de la rue Croulebarbe, même système constructif de colonnettes métalliques remplies de béton, même allure générale des étages courants. Mais le premier gratte-ciel parisien, inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, avait 23 étages.



pantes et augmentées d'un zinc très parisien. Le numéro 8 **13** est tout aussi remarquable. L'immeuble, dont les étages accueillent quatre beaux appartements en angle est relié par des passerelles à un autre bâtiment plus contemporain, comme une discussion entre deux époques.

Ne pas manquer sur votre droite la rue René-Goscinnny **17**. Sur la façade de l'école primaire Primo-Lévi, on trouve des phrases extraites du Petit Nicolas.

On arrive au pied de la passerelle **18**, conçue par l'agence Vong DC. Ne concédant qu'un appui intermédiaire en forme d'arbre, elle enjambe le jardin Abbé-Pierre - Grands Moulins **19**.



17 RUE RENÉ-GOSCINNY
Des bulles avec des citations de ses séries vedettes : Astérix, Lucky Luke et Iznogoud sont disposées sur le trottoir ou accrochées aux poteaux d'éclairage.



17 RUE RENÉ-GOSCINNY
Potelets décorés par l'artiste Le Cyklop.



18 PASSERELLE AÉRIENNE
Construction : 2008
Architecte : Agence Vong DC
Avec 42 mètres de portée elle surplombe le jardin Abbé-Pierre - Grands Moulins et permet de le traverser même pendant ses heures de fermeture, rejoignant ainsi directement la rue Marie-Andrée-La-Groua-Weill-Hallé et la rue Marguerite- Duras. Le cheminement du passant est animé par des feuilles découpées dans le tablier de la passerelle dont elles soulignent la finesse.



CHRISTIAN DE PORTZAMPARC

Après des études d'architecture aux Beaux-Arts de Paris d'où il participa activement aux événements de 1968, Christian de Portzamparc, né en 1944, réalise sa première construction en 1972, le château d'eau de Marne-la-Vallée. Il devient célèbre pour son ensemble de logements dit des « Hautes Formes » dans le 13^e arrondissement où il esquisse pour la première fois le principe de l'îlot ouvert. Il obtient deux fois l'Équerre d'Argent, en 1988 et en 1995, puis devient le premier lauréat français du Pritzker prize en 1994. Grand prix d'Urbanisme en 2004, il est aussi, depuis 2006, titulaire de la chaire de création artistique au Collège de France.

Masséna-Nord

Le quartier : le troisième temps

Au nord, après Tolbiac puis Austerlitz, le quartier Masséna est le troisième temps de la construction du quartier Paris Rive Gauche. Il a permis à Christian de Portzamparc de mettre en pratique sa théorie de « l'îlot ouvert », qu'il présente aussi comme l'âge trois de la ville.

Le premier âge est celui de l'îlot fermé, du classique pâté de maisons construit sur tout son pourtour, entourant des bâtiments et des cours communes. Le mouvement moderne, dont Le Corbusier est la personnalité la plus connue, remettait en cause ce modèle, lui reprochant de transformer la rue en corridor et de privilégier la façade où tout est investi en laissant des cours sombres et peu entretenues.

L'âge deux est donc celui du « plan libre » : des immeubles indépendants et généreusement éclairés répartis sans clôture sur un espace public où sont clairement séparés les différents modes de circulation et les espaces de loisirs. Prenant acte des problèmes engendrés par cet espace public pléthorique et souvent mal géré, Christian de Portzamparc veut réhabiliter le principe de la rue et de l'îlot privé. Il impose que les immeubles s'implantent « librement » sur leur îlot. Les immeubles ont tous une façade le long de la rue mais sont séparés par des espaces verts privés visibles de la rue.

En fait de plan d'aménagement, une fois les rues tracées, les directives établissent une règle du jeu générant des hauteurs et des emprises variées de proche en proche, chaque implantation ayant une influence sur la suivante, ce qui est complètement contraire à l'esprit d'un règlement classique d'urbanisme. La ville se construit au fur et à mesure, ce que Christian de Portzamparc décrit comme une « sédimentation accélérée ». Ce principe d'adaptation permanente permet, dans un savant désordre polychromique, une grande variété et, en l'espèce, une grande qualité urbaine et architecturale.



19 JARDIN ABBÉ-PIERRE - GRANDS MOULINS

Réalisation : 2009
Concepteur : Ah-Ah Paysagistes
Maître d'ouvrage : Ville de Paris (DEVE)
D'une superficie de plus de 12 000 m², l'ensemble comprend trois espaces différents : le jardin de l'avenue de France, le jardin Central et le jardin des Écoles. Le jardin de l'avenue-de-France (2 150 m²) comporte un terrain de jeux de ballon et deux tables de ping-pong. Il est plutôt destiné aux adolescents. Le jardin Central (7 916 m²) comporte des prairies fleuries naturelles, la terrasse du Bassin des Pluies et un parvis dans la partie basse. Le jardin des Écoles (2 280 m²) est un espace de jeu pour les plus jeunes.



19

Dans le jardin Central, on trouve des « hôtels à insectes ». Trois nichoirs spécifiquement conçus par l'entomologiste Serge Gadoum en collaboration avec deux designers, Quentin Vaulot et Goliath Dyèvre, pour assurer la survie hivernale des insectes.

Aux beaux jours, ce jardin créé par l'agence Ah-Ah Paysagistes est le lieu de rencontres de tous les usagers du quartier, étudiants, employés et habitants. Il offre une vue verdoyante aux résidents des immeubles 20, 21 et 22.

En face du jardin, l'accès à la Seine est magnifié par l'esplanade Pierre-Vidal-Naquet, que l'on traverse, 23 et la monumentale sculpture de Nancy Rubins qui a su en prendre la mesure. C'est un lieu privilégié de déambulation, d'attente et de rencontre pour les étudiants.



21

15 RUE RENÉ-GOSCINNY
37 logements
locatifs libres
Construction : 2004
Architectes :
Pierre Epstein
& Sylvain Glaiman
Maître d'ouvrage : CIRPA



22

3 RUE DES FRIGOS
41 logements privés
et 23 logements sociaux
et une halte-garderie
Construction : 2009
Architecte :
Pierre Charbonnier
Maître d'ouvrage :
Arc promotion



20 2-8 RUE OLIVIER-MESSIAEN

44 logements privés
Construction : 2006
Architecte :
Christian Devillers
Maître d'ouvrage :
Arc promotion



23

ESPLANADE PIERRE-VIDAL-NAQUET

La sculpture de Nancy Rubins, intitulée « Monochrome for Paris », installée sur l'esplanade mesure 10 mètres de haut. Elle se dresse comme un arbre dont le feuillage entremêle 60 barques et canoës.





24

**GRANDS MOULINS
UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT**

Bibliothèque universitaire et services administratifs / 29 900 m²
Construction : 1917 par **Georges Wybo**
Réhabilitation : 2007 par **Rudy Ricciotti**
Maître d'ouvrage : **Rectorat**

Avec ses toits mansardés, ce grand vaisseau industriel était hétéroclite dès sa construction en 1917. Dans le réaménagement mené par Rudy Ricciotti pour accueillir les services administratifs et la bibliothèque de la faculté, la mémoire du lieu est évoquée ou conservée aussi souvent que possible. Dans tout le bâtiment, on croise des traces d'arrachage des planchers ou même un tag, à l'image des sites archéologiques. L'aspect industriel est aussi évoqué par l'ensemble des luminaires, becs à gaz ou braseros renversés. De la cour autrefois pavée, il ne reste qu'une étendue de bitume noir rehaussée de logos d'interdiction de stationner, presque une invitation à manifester. Comme une signature personnelle, les fenêtres percées pour éclairer la cage d'escalier sur le quai et sur l'arrière sont animées par des moucharabieh en béton fibré.

27

**RESTAURANT
UNIVERSITAIRE**

Construction : 2014
Architectes : **Koz Architectes**
Maître d'ouvrage : **Rectorat**

L'architecture modulaire du bâtiment allie le verre et le bois pour apporter lumière et chaleur.



L'esplanade est encadrée par les fenêtres habillées de résilles de béton des hautes façades des Grands Moulins 24 réhabilités par Rudy Ricciotti et par la halle aux Farines où Nicolas Michelin a su faire rentrer 13 amphithéâtres et 55 salles de cours. La halle aux Farines 25 a, dès son origine, une très forte unité architecturale due à Denis Honegger qui est aussi le constructeur des quelques rares grands ensembles qui ont bien fonctionné, comme celui de la rue de Meaux dans le 19^e.



25

HALLE AUX FARINES - UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT

Amphithéâtres et salles de travaux dirigés / 17 779 m²
Construction : 1949 par **Denis Honegger**
Réhabilitation : 2007 par **Nicolas Michelin**
Maître d'ouvrage : **Rectorat**

La halle aux Farines peut donc être vue comme une barre autrefois fermée et aujourd'hui rendue publique, une «publicisation» par opposition à la restriction des espaces à leurs seuls utilisateurs. Ainsi la halle s'est ouverte de cages d'escaliers lumineuses, de multiples baies colorées et de passages au rez-de-chaussée permettant de la traverser. L'un d'eux initie le tracé qui permettra, par la future allée Paris-Ivry, de rejoindre facilement Ivry.



26 BÂTIMENT UNIVERSITAIRE

562 m²
Construction : 2011
Architectes : **Leatitia Antonini et Tom Darmon**
Maître d'ouvrage : **Rectorat**

Petite mais très visible extension de la halle aux Farines, le petit donjon à double peau d'aluminium construit par l'agence Antonini + Darmon accueille les locaux associatifs de l'université, essentiels à la vie étudiante. D'apparence sévère durant la journée, sa robe laisse apparaître le corps du bâti le soir venu.



29

41-45, QUAI PANHARD ET LEVASSOR

58 logements privés
Construction : 2007
Architecte : **Henri Gaudin**
Maître d'ouvrage : **Bouygues Immobilier**

C'est à l'agence Antonini + Darmon qu'il est revenu de compléter la halle par des locaux associatifs 26 qui s'en distinguent très clairement.

D

Un grand restaurant universitaire 27 prolonge la halle aux Farines sur le quai Panhard et Levassor. Mais en longeant le quai, entre les silos à béton sur les berges 28, l'ancienne halle aux Farines et les Grands Moulins transformés en université, on peut imaginer l'atmosphère industrielle qui fut longtemps celle du quartier.

E

Après la halle aux Farines, on prend à droite la rue Hélène-Brion. Elle se parcourt comme une collection d'architecture contemporaine avec des bâtiments qui ont tous, grâce au système d'îlot ouvert de Christian de Portzamparc, une forte présence. Sur la droite, deux constructions de logements privés 29 et 30 répondent aux plus hautes exigences environnementales.



30 8, RUE HÉLÈNE-BRION

52 logements privés
Construction : 2008
Architectes : **Wilfrid Bellecour et François Barberot**
Maître d'ouvrage : **Kaufman & Broad**

Les membres du Studio Bellecour sont des anciens de l'atelier de Portzamparc. Ils ont très bien exploité son principe d'aménagement. Les plots qu'ils proposent sont biais, donnant ainsi des vues qui se démarquent franchement de celles ouvertes par les percements de rues.



28

SILOS À BÉTON HOLCIM

Quai Panhard et Levassor sur le Port de Tolbiac, s'étirent les silos de stockage et la nouvelle centrale à béton Holcim, suivi par les installations CEMEX et Lafarge. Mis en lumière chaque soir, œuvre de Franck Franjou, concepteur lumière, les silos Holcim répondent à une double dimension : sécuritaire et artistique.



31 UNIVERSITÉ

UFR de Physique / 20 269 m²
Construction : 2006
Architectes : **Philippe Chaix et Jean-Paul Morel**
Maître d'ouvrage : **Rectorat**

C'est un bloc rectangulaire de brique ocre. De larges entailles de zinc gris, parfaitement orthogonales en découpent le volume, épargnant le rez-de-chaussée qui devient socle. Comme l'École d'Architecture de Frédéric Borel, les architectes Philippe Chaix et Jean-Paul Morel ont pris en compte la situation exceptionnelle de la façade sur Seine, ici habillée par une création du plasticien Keichi Tahara.



32

8, RUE
ELSA-MORANTE

48 logements sociaux
Construction : 2008
Architectes : **Aldric Beckmann & Françoise N'Thépé**
Maître d'ouvrage : **SEMIDEP**

Cet immeuble en béton teinté chocolat dans la masse et rehaussé d'or aurait pu être indigeste, il est pourtant ludique et avenant. Sa grande taille est très astucieusement absorbée par le jeu d'empilement des volumes : les murs ayant été coulés par hauteur de deux étages et les fenêtres étant irrégulièrement disposées, il n'y a aucun effet de répétition. Ses espaces libres évoquent l'artiste Raynaud et ses gigantesques pots de fleurs.



À l'austère bâtiment de Chaix & Morel pour l'UFR des Sciences Exactes **31**, s'oppose le gai et brutal empilement de cubes d'or et de chocolat de Beckmann & N'Thépé **32**. C'est un de ceux qui a pris en compte une nécessaire économie des ressources, avec des cellules photovoltaïques sur son toit et un système de récupération des eaux de pluie pour arroser le jardin commun perché sur la large terrasse du premier étage. Plus loin à gauche, François Chochon et Laurent Pierre ont choisi pour le bâtiment de l'UFR des Sciences de la Vie **33** un langage architectural foisonnant, presque proliférant, où chaque



33

UNIVERSITÉ

UFR des Sciences de la Vie / 20 200 m²
Construction : 2007
Architectes : **François Chochon - Laurent Pierre**
Maître d'ouvrage : **Rectorat**

Pour assembler et rendre identifiables les multiples laboratoires de Sciences de la Vie que contient le bâtiment, François Chochon et Laurent Pierre ont-ils joué les apprentis sorciers ? Mélangeant les matériaux et les formes, l'immeuble se transforme en organisme urbain génétiquement modifié, une chimère rendue plaisante par le soin extrême apporté aux matériaux et au jeu des volumes.



34 18, RUE HÉLÈNE-BRION

76 logements sociaux
Construction : 2007
Architectes : **Marie-Hélène Badia et Didier Berger**
Maître d'ouvrage : **Paris Habitat**



laboratoire a sa forme et ses matériaux propres. C'est un bout de ville sédimentée à lui tout seul, une maquette en réduction du projet de Portzamparc. Quel contraste avec l'immeuble de Chaix et Morel un peu plus bas ! En face, une armature de béton vert aux formes végétales recouvre un des bâtiments de Marie-Hélène Badia et Didier Berger **34**. Elle est destinée à être recouverte d'authentique végétation. Le deuxième îlot comprend 65 appartements, une crèche de 60 berceaux et un local commercial **35**.

F

À côté de la résidence hôtelière Grande Bibliothèque **36**, difficile de ne pas remarquer l'immeuble de logements de Frédéric Borel **37**, joyeux jaillissement de matières et de formes. Il accentue encore la tendance de l'îlot ouvert à générer des bâtiments élancés.



36 RÉSIDENCE HÔTELIÈRE

Construction : 2009
Architecte : **Philippe Macary**
Maître d'ouvrage : **SOCOGIM - SOGÉA**

Le seul hôtel du quartier s'est substitué à ce qui devait être une résidence de chercheurs. Il subsiste dans ces 144 modules identiques de studettes avec balcon un peu de l'austérité du programme initial.



35

24, RUE HÉLÈNE-BRION

65 logements sociaux et crèche
Construction : 2008
Architecte : **Atelier Philtre**
Maître d'ouvrage : **Paris Habitat**



37

13, RUE MARIE-ANDRÉE-LAGROUA-WEILL-HALLÉ

48 logements sociaux
Construction : 2007
Architecte : **Frédéric Borel**
Maître d'ouvrage : **SIEMP**

L'immeuble de logements est strié verticalement, comme trois épines rocheuses, donnant une impression de foisonnement. L'immeuble est véritablement conçu pour le piéton qui le voit jaillir du sol. À l'intérieur, les appartements, tous différents, sont originaux, agréables et bien finis.



38 UFR DE BIOLOGIE

11 520 m²
Construction : 2007
Architectes : Jean Guervilly
- Françoise Mauffret
Maître d'ouvrage : Rectorat
Maître d'ouvrage délégué : SEMAPA

Le jardin intérieur offre une lumière rendue laiteuse par les reflets de la terre vernissée blanche qui le sertit. Guervilly & Mauffret ont voulu faire « simple, calme et discret ». C'est réussi.



38



39 BÂTIMENT UNIVERSITAIRE

5 685 m²
Construction : 2012
Architecte : In/On architecture
Maître d'ouvrage : Rectorat

41

SCULPTURE

Place Robert-Antelme, « l'Homage à Charlie Parker » de l'artiste Alain Kirili créé en 2007, prend la forme d'une installation de 5 blocs de pierre de Bourgogne rose, mesurant 2,5 mètres de haut sur 1,4 mètre de large. Des spots installés dans le sol éclairent l'œuvre la nuit.



Et, juste en face, le petit bijou zen réalisé par Guervilly & Mauffret pour l'UFR de Biologie 38. On est immédiatement attiré par le jardin autour duquel l'immeuble s'organise. À côté, un bâtiment en deux parties dont le socle est intégralement en verre 39.

G

L'autre rive de l'avenue de France n'est pas encore construite, mais les travaux de construction de la dalle qui soutiendra les immeubles sont en cours. Avant que de nouvelles constructions ne viennent les masquer, on peut voir les deux îlots de la rue Jeanne-Chauvin, coordonnés par Bruno

Fortier. Depuis le quartier Masséna-Chevaleret les règles du jeu ont changé ; le terrain sur lequel ces bâtiments sont construits est artificiel et une plus grande densité y est attendue. Comment éviter des immeubles monoblocs ou un morne alignement de façades ? Face aux contraintes techniques de la construction sur dalle et à la densité des réalisations, Bruno Fortier a opté pour des programmes multiples dont le dialogue forcé par la compacité fait émerger des espaces et des vues inédites.

Pour les rejoindre, il faut contourner les travaux en passant devant les bureaux conçus par Christian Devillers 40, la placette qui accueille l'œuvre d'Alain Kirili « Hommage à Charlie Parker » 41 et la station du RER C, puis tourner à gauche.



40

76-78 AVENUE DE FRANCE

Bureaux / 23 850 m²
Architecte : Christian Devillers
Construction : 2006
Maître d'ouvrage : Bouygues Immobilier
Banque Populaire Rives de Paris

Masséna-Chevaleret

Haute-couture urbaine

Le 13^e arrondissement avait été privé d'accès au fleuve depuis la construction des voies ferrées. La ville s'arrêtait sur la rue du Chevaleret : paysage faubourien (immeuble de l'Armée du Salut exceptée) qui buttait sur les voies et que seule la rue Watt venait illuminer.

Entre l'avenue de France et la rue du Chevaleret, huit mètres de dénivelé, un espace étroit et irrégulier, et des voies ferrées qu'il faut enjamber. C'est à Bruno Fortier qu'a été confiée la délicate conception de cette articulation urbaine.

Plusieurs types de jonctions entre les deux niveaux étaient possibles : des immeubles dont la façade tombe jusque sur la rue du Chevaleret mais partiellement construits au-dessus des voies ferrées, des escaliers, des voies biaisées, ou de simples franchissements. Bruno Fortier a choisi de rythmer la rue par des espaces de transition beaucoup plus larges que de simples escaliers, de véritables espaces d'agrément et de respiration plutôt que des failles entre deux immeubles. Ces « échancrures urbaines » ou « fenêtres végétales », comme il les appelle, viennent rythmer les façades denses et hautes des nouveaux immeubles. L'unité paysagère est renforcée par l'emploi récurrent en rez-de-chaussée de la pierre de Buxy.

L'espace gagné sur les voies ferrées est précieux et très contraint. Pour coordonner cette ville compacte, Bruno Fortier reprend les principes de Christian de Portzamparc dans un îlot non plus ouvert, mais fendu. La diversité architecturale est alors le fruit de la proximité immédiate des immeubles et de la variété des programmes en leur sein. Les architectes doivent s'organiser autour d'une faille dans l'îlot ou même se partager un projet commun. De la complexité de ces agencements émergent des formes nouvelles et des solutions anciennes comme les claustras.



BRUNO FORTIER

Après avoir été enseignant et chercheur, Bruno Fortier, né en 1947, ouvre un cabinet d'urbanisme et enchaîne les projets importants, à commencer par le cours des 50 otages à Nantes. Il reçoit le Grand Prix de l'Urbanisme en 2002.





43 SQUARE CYPRIAN-NORWID

Concepteur : **Atelier Tournesol**
Maître d'ouvrage : **Ville de Paris (DEVE)**

Ce jardin a été baptisé, depuis le 4 mars 2007, du nom du poète, penseur et artiste né en Pologne en 1821 et mort en 1883 à Paris dans le 13^e arrondissement.



42 COLLÈGE

Collège de 700 élèves et internat
Construction : 2002
Architectes : **Paul Chemetov et Borja Huidobro**
Mise en lumière : **Roger Narboni**
Maître d'ouvrage : **Ville de Paris**



46 47-51, RUE DES GRANDS MOULINS

67 logements sociaux
École maternelle 9 classes
Théâtre de 220 places
Construction : 2011
Architecte : **Jean Bocabelle & Ignacio Prego [BP] Architectures**
Maître d'ouvrage : **RIVP**

Le théâtre enchâssé dans la pierre de Buxy forme le socle de l'école maternelle. L'îlot qui l'entoure n'est pas fermé mais on y distingue clairement les façades sur rue, où la terre vernissée est rendue moderne par des proportions allongées reprises par les fenêtres, des façades intérieures où la lumière est distribuée par des panneaux métalliques qui abritent des loggias.



44 54-68 BIS, RUE DES GRANDS MOULINS

83 logements en accession sociale / 57 logements étudiants et clinique psychiatrique pour étudiants
Construction : 2005

Architecte : **Jean-Pierre Buffi**
Maître d'ouvrage : **RIVP**

Pour accompagner le cheminement entre le 13^{ème} ancien et le nouveau quartier, trois programmes différents pour un seul architecte : un contenu social, médical et éducatif.

H

Le collège Thomas-Mann 42 a une architecture sévère mais des usagers souvent très gais, qu'on entend jusque dans le jardin Cyprian-Norwid 43. Avec la rue des Grands Moulins le nouveau quartier s'avance plus avant dans le tissu ancien entre les constructions de Jean-Pierre Buffi 44 et le Pôle des Langues et Civilisations d'Ateliers Lion Associés 45 qui propose un espace de travail et de réflexion protégeant d'agréables espaces extérieurs collectifs. Mais avant, on tourne à gauche sur la rue Jeanne-Chauvin.



45 INALCO

30 000 m²
Construction : 2011
Architectes : **Ateliers Lion Associés**
Maître d'ouvrage : **Région Île-de-France**
Maître d'ouvrage délégué : **SEMAPA**

Sobre dans sa brique sombre, le bâtiment s'exprime par ses volumes. Sur la rue du Chevaleret, il oppose un massif porte-à-faux à une légère et attractive terrasse de cafétéria. Le long de la rue des Grands Moulins, l'organisation en peigne entraîne un rythme de hauts murs et de cours ouvertes.

I

La placette après l'immeuble se prolonge en un escalier et un jardin abrupts, c'est l'une des fenêtres végétales pensées par Bruno Fortier pour assurer la liaison avec la rue du Chevaleret. L'îlot suivant est caractéristique de la volonté de Bruno Fortier de réinventer la mitoyenneté.

47

19, RUE JEANNE-CHAUVIN
70 logements sociaux / Crèche
Construction : 2014
Architectes : **Explorations Architecture, Jean-Christophe Quinton**
Maître d'ouvrage : **BATIGERE**

Deux architectes pour un seul programme, deux écritures qui se conjuguent de part et d'autre d'une faille où se niche une crèche. Le long de la rue Jeanne-Chauvin, Jean-Christophe Quinton habille les plis et replis de sa façade crème et cuivre par des briques élaguement agencées.





49 | 48 | 47

Ensuite, on trouve la résidence privée futuriste d'Anne Demians **48** qui comprend un magnifique jardin abstrait.

Suit la sautillante résidence étudiante de Stéphane Maupin **49** qui jouxte ce jardin. On peut remarquer les garde-corps métalliques des balcons qui intègrent dès la construction, les objets que les habitants pourraient y entreposer : vélos, pots de fleurs...



49

RUE JULIE-DAUBIÉ

70 logements étudiants
Construction : 2012
Architecte : Stéphane Maupin
Maître d'ouvrage : RIVP

Stéphane Maupin aime décliner dans l'espace de ses bâtiments les plaisirs et les clin d'œil. Appelée Pink Flamingo, sa résidence étudiante est juchée sur de hauts poteaux aux pieds empâtés par les « boîtes à ressorts » qui absorbent les vibrations des trains. Cette organisation permet l'implantation de commerces au niveau de la rue et d'un playground de basket à l'entresol.



48

5-7, RUE JEANNE-CHAUVIN

55 logements privés
Construction : 2013
Architecte : Anne Demians
Maître d'ouvrage : Vinci Immobilier

Pour le coordonner avec le chantier complexe de l'îlot, ce projet a d'abord fait l'objet d'un concours public avant d'être confié à un promoteur. Ce montage inhabituel est une réussite. Posés sur un sobre et beau jardin-cloître noir et blanc, les logements bénéficient tous de loggias dans le grand interstice qu'Anne Demians a organisé derrière une impressionnante façade de panneaux métalliques percés de 174 motifs différents.



1 DEMAIN...

Entouré des rues Jeanne-Chauvin et Jacques-Lacan, face au long développé de façade plissée de brique dessiné par Jean-Christophe Quinton, Emmanuel Combarel et Dominique Marrec ont organisé deux petits bâtiments élancés de six et neuf étages parés de pierre crème. Il s'agit de 67 logements privés et d'un local commercial. Leurs arêtes biaisées permettent de multiplier les vues vers la profondeur de l'îlot et le futur bâtiment conçu par Kengo Kuma.

Entre ces trois bâtiments et l'avenue de France, quatre immeubles de logements viendront en 2017 donner un caractère résidentiel et tranquille à la rue Jeanne-Chauvin et finaliser la continuité urbaine entre la rue du Chevaleret et l'avenue de France. Ils seront construits par les agences Combarel & Marrec **1** sur la rue Jeanne-Chauvin, Terreneuve et TOA **2** sur l'avenue de France et la rue Julie-Daubié et l'agence Kengo Kuma **3** sur l'avenue de France. Ici aussi la variété des architectures et la multiplicité des matériaux se résoudront dans la proximité des bâtiments, dans des coupures finement pensées, et dans l'organisation autour d'un double jardin central qui traverse l'îlot et où s'effectuent les accès aux logements.



3 DEMAIN...

Kengo Kuma, le premier architecte japonais à construire dans Paris Rive Gauche, propose pour l'avenue de France un bâtiment singulier de 68 logements privés. Sur un léger socle de verre, les dix étages de logements seront entièrement parés de panneaux de bois et résine aux multiples teintes blondes. Les volets pliants, dans le même matériau, donneront au bâtiment un caractère sculptural.



2 DEMAIN...

Rue Julie-Daubié, deux agences se sont partagées ce programme de 94 logements sociaux : TOA et Terreneuve. Cette méthode facilite le partage d'éléments communs comme les accès, le jardin ou le parking, tout en assurant une variété architecturale et en dépassant les problèmes de mitoyenneté. Ainsi, bien que de facture très différente, le bâtiment de verre blanc sur l'avenue de France et celui de métal gris sur la rue Jeanne-Chauvin s'enlanceront le long de la rue Jeanne-Daubié et partageront un même registre de balcons et baies horizontales qui viendront contraster avec l'organisation plus verticale des deux projets qui leur feront face.

Maître d'ouvrage : Paris Habitat



2



50 RUE LÉO-FRÄNKEL

60 logements sociaux
Construction : 2015
Architecte : **Antoine Stinco**

Implanté à l'articulation de deux tissus urbains, moderne et ancien, le projet épouse le dénivelé de huit mètres existant entre la rue du Chevaleret en contrebas et la dalle de couverture des voies ferrées. Le socle de l'immeuble, dont le matériau et le calepinage s'inscrivent dans la continuité des murs de soutènement du projet d'aménagement urbain développé par Bruno Fortier, est très présent. De plus, la fragmentation de deux volumes jaillissant du socle ouvre une faille entre la rue du Chevaleret et le nouveau quartier et dévoile ainsi, l'intérieur de l'îlot.



En faisant le tour de cet îlot on comprend aussi qu'il absorbe une importante différence de niveau. Les bâtiments de logements sont accessibles en haut par la rue Jeanne-Chauvin comme par la rue Léo-Fränké, juste après les logements d'Antoine Stinco. Ce bâtiment, tel une figure de proue, bordé par les rues du Chevaleret et Léo-Fränké, vient compléter la façade urbaine de la rue du Chevaleret **50**.

J

Plus loin, rue du Chevaleret, en face de l'imposant surplomb de l'INALCO, les pierres de Buxy, préconisées par Bruno Fortier comme signa-



53 44-58, RUE DU CHEVALERET

124 logements sociaux
Construction : 2005
Architectes : **Olivier Brenac & Xavier Gonzalez**
Maître d'ouvrage : **ICF - La Sablière**

Du logement social élégant avec un petit look de Brooklyn. L'irrégularité de l'implantation des fenêtres fait de chaque appartement un lieu unique. Leurs encadrements saillants animent les façades de briques déclinées en trois teintes pour souligner les trois volumes indépendants. Entre ces trois volumes, une succession de terrasses remontent jusqu'à la rue, à l'arrière de l'immeuble. Le bâtiment est autant posé sur le sol que sur les voies ferrées. Pour préserver les habitants des vibrations des trains, ces appuis sont amortis par des patins élastiques qu'il faut changer tous les cinquante ans. Les véris pour soulever l'immeuble sont déjà en place !

ture de la rue, semblent partir à l'assaut du relief pour former la façade du Théâtre 13 / Seine **51**.

Avant de rejoindre Tolbiac, on peut se retourner pour voir dans la rue du Chevaleret un immeuble aux fenêtres étroites entièrement réaménagé. C'est l'arrière de la très célèbre Cité de Refuge de l'Armée du Salut réalisé par Le Corbusier en 1933 (l'immeuble se voit mieux depuis la rue Cantagrel) **52**.

K

Le large escalier augmenté de végétation est la première des « fenêtres végétales » conçues par Bruno Fortier pour relier le niveau haut du nouveau quartier à la rue du Chevaleret. L'échancrure offre un espace d'agrément et de circulation. Elle est à l'échelle des immeubles qui l'entourent, en particulier les beaux immeubles d'aspect new-yorkais d'Olivier Brenac & Xavier Gonzalez **53**.



51 THÉÂTRE 13 / SEINE

Architectes : **Jean Bocabeille & Ignacio Prégio**



52
CITÉ DE REFUGE DE L'ARMÉE DU SALUT
1933 (photo ci-dessus)
2014 (photo ci-dessous)



53



ZOOM SUR

Espaces verts

Retranscrites au travers des espaces publics et des jardins privatifs entre les immeubles, les liaisons vertes contribuent à offrir un cadre et une qualité de vie privilégiés aux usagers.

Le premier espace vert du quartier fit scandale. Inaccessible et soustrait aux regards, le jardin de la BnF a un air hautain avec ses hauts arbres haubanés. Le jardin est une représentation, une idée qu'on se fait de la nature, de la détente, du jeu et de l'évasion. Les jardins James-Joyce et Georges-Duhamel reprennent le modèle de la BnF en privilégiant le sentiment d'intériorité et de protection.

En revanche, l'aménagement du jardin Abbé-Pierre - Grands Moulins renvoie à l'idée d'autonomie et d'ouverture avec des plantes grimpantes ou envahissantes. Ce jardin est au centre du quartier et s'y propage avec deux extensions où l'on retrouve jeux d'enfants et terrains pour adolescents. Il est prolongé par l'esplanade Pierre-Vidal-Naquet, grand parvis végétal au pied de l'Université Paris-Diderot. Les autres jardins, plus petits, s'organisent en réseaux parallèles à l'avenue de France. La promenade Claude-Lévi-Strauss en est le dédoublement vert, elle y sera reliée par une succession de petites voies piétonnes et plantées. Rue du Chevaleret, la succession des fenêtres végétales donne naissance au jardin Cyprien Norwid, dont le calme est coloré par les plantations méridionales et les bruits de la cour du collège, et à un jardin qui surmontera le gymnase en face de la halle Freyssinet. Enfin, s'ils semblent éloignés aujourd'hui, le square Marie-Curie et la monumentale cour Saint-Louis seront agrandis et réunis pour être le plus grand espace vert et la nouvelle entrée du quartier.

Parcours 4

De Masséna à Bruneseau, laboratoire du Grand Paris

C'est dans le secteur Bruneseau que se joue le nouveau rapport entre Paris Rive Gauche et Ivry. Yves Lion, acteur enthousiaste de la métropole du Grand Paris, y met en pratique ses réflexions et son enseignement.

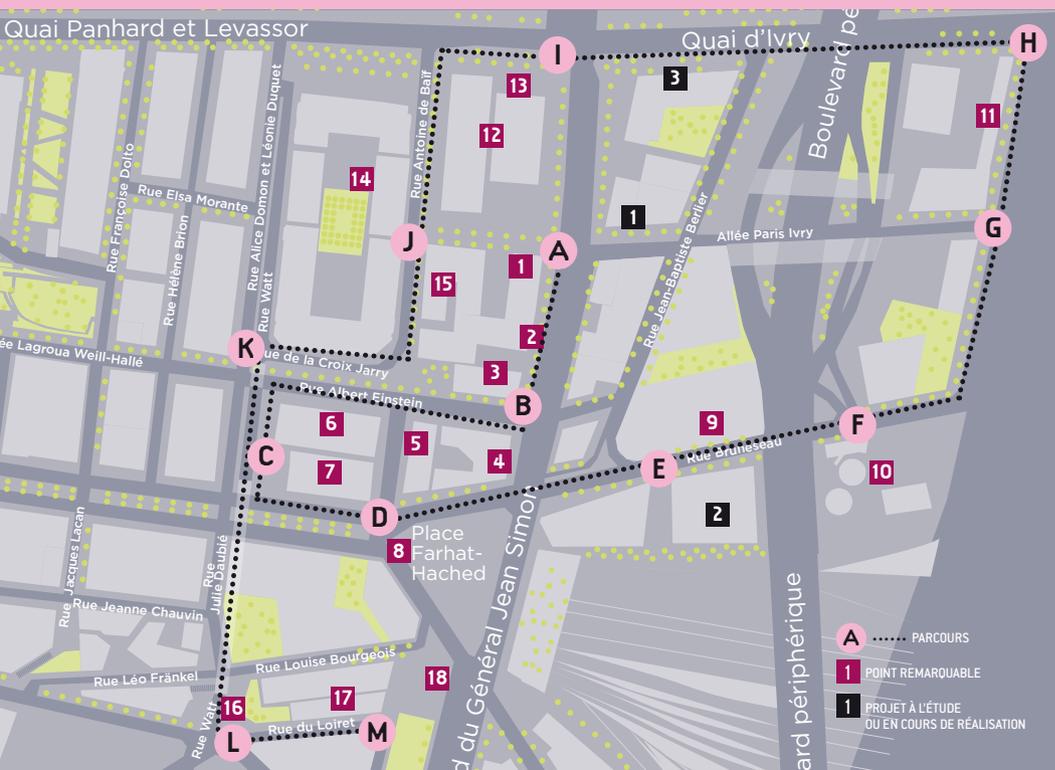


Le lien entre Paris et Ivry n'a jamais vraiment existé. Le périphérique, les Maréchaux, la Petite Ceinture et les immenses emprises ferroviaires ont toujours contribué à maintenir cet éloignement.

Pour corser le problème, la gare de Lyon atteignant la saturation, il est prévu de la décharger au profit de la gare d'Austerlitz. Le raccordement ferroviaire qui le permettra traverse le secteur de part en part.

Au moment où la réflexion sur ce secteur est confiée à Yves Lion, il faut aussi relancer la production de logement, mais sans s'exposer aux nuisances du périphérique.

Yves Lion propose alors de sortir de cet imbroglio avec deux stratégies : construire de façon dense autour du périphérique pour mieux « l'avaloir » et le faire disparaître ; et réaliser une voie de liaison inédite, principalement piétonne et commerciale, passant sous les Maréchaux et le périphérique pour établir une liaison locale entre les deux villes.



1 DEMAIN...

Sur le boulevard du général Jean-Simon, trois volumes élancés de 8 à 16 étages conçus par Tania Concko sont posés sur un socle vitré dédié aux commerces. Il s'agit de 64 logements sociaux, d'une résidence sociale de 60 logements et d'un centre pour la petite enfance. Le socle se prolonge par un escalier et rejoint l'allée Paris-Ivry.

Maître d'ouvrage : Paris Habitat

Sur le boulevard du général Jean-Simon on imagine l'étendue des transformations qui s'annoncent. En se penchant, on voit le viaduc qui portait la ligne ferroviaire de la Petite Ceinture. Il est partiellement démoli pour laisser le passage à l'allée Paris-Ivry, une voie pensée par Yves Lion pour tisser un nouveau lien entre Paris et Ivry-sur-Seine. Cette allée permettra de relier le cœur du quartier universitaire à Ivry, en traversant le Biopark. Elle passera ensuite entre l'École d'architecture et l'UFR de Chimie puis, sous le boulevard du général Jean-Simon et le périphérique, jusqu'au cinéma d'Ivry. Autour du périphérique, les bretelles seront modifiées pour permettre la construction du nouveau quartier. Logements, squares, bureaux, commerces et équipements et une nouvelle station de métro. Sur la droite, face au rectangle de verre et de fer de l'hôtel industriel de Dominique Perrault, la double-tour de Jean Nouvel signalera que le quartier aura radicalement changé. Le projet de Tania Concko **1**, au coin du boulevard et de l'allée Paris-Ivry, commence à dessiner ce futur.



1 LOCAUX UNIVERSITAIRES

UFR de Linguistique / 21 600 m²
Construction : 2012
Architectes : Philippe Barthélémy et Sylvia Griño
Maître d'ouvrage : Rectorat

L'emprise de la Petite Ceinture, qui traverse l'immeuble de part en part, a pu être décalée pour que la façade puisse recevoir des commerces en rez-de-chaussée.



A

On commence le parcours par l'immeuble conçu par Philippe Barthélémy et Sylvia Griño pour l'université Paris-Diderot **1**. Le bâtiment est flanqué de grandes ouvertures rectangulaires pour le futur raccordement des TGV entre la gare de Lyon et la gare d'Austerlitz ainsi que pour la Petite Ceinture **2** qui doit être préservée. Désaffectée depuis des décennies, son tracé a toutefois été légèrement décalé de façon à ce que l'immeuble puisse accueillir des commerces en façade le long du boulevard.

B

Plus à l'ouest, au pied du très bel immeuble de bureaux construit par l'agence d'Emmanuel Combarel et Dominique Marrec **3**, les immenses volumes gardés en réserve pour le développement ferroviaire au rez-de-chaussée sont vitrés et accueillent la vitrine artistique SCOPE, une initiative menée par la SEMAPA. En attendant les trains, c'est un espace dans lequel des artistes sont appelés à faire des interventions éphémères.



2 PETITE CEINTURE
En 1983, le train longeait l'usine de la SUDAC.



3 2, RUE ALBERT-EINSTEIN

Bureaux et commerces / 6 200 m²
Construction : 2014
Architectes : Emmanuel Combarel & Dominique Marrec
Maître d'ouvrage : Sogelym Dixence

Avec ce petit bâtiment, Emmanuel Combarel et Dominique Marrec parviennent à imposer une présence forte sur le boulevard et la rue Albert-Einstein. L'élégant monolithe de pierre bleu gris a pourtant le handicap d'avoir une grande partie de son rez-de-chaussée gelé par des emprises ferroviaires.



4

**8-12, AVENUE DE FRANCE,
5-11, RUE ALBERT-EINSTEIN**

140 logements sociaux,
92 logements pour jeunes travailleurs
et une crèche
Construction : 2015
Architecte : **Edouard François**
Maître d'ouvrage : **Paris Habitat**

Edouard François n'a pas peur des grands gestes, sa tour végétale est une ode à la fertilité. La résille métallique qui la ceindra entièrement, ne retiendra pas son flot de graines primaires qui ensementeront les environs. La prolongeant au sol, un jardin intérieur est protégé par deux bâtiments de dimensions plus modestes mais qui accueillent des commerces de proximité et une crèche.



2 **DEMAIN...**

Rue Bruneseau, la subdivision du projet en deux bâtiments (105 000 m² de bureaux, hôtel, restauration, commerces et activités) ouvre l'accès à un belvédère sur les voies ferrées et définit un rez-de-chaussé lumineux face à l'hôtel industriel de Dominique Perrault. Conçu par Ateliers Jean Nouvel, avec des hauteurs de 122 et 180 mètres, ce sera aussi le plus haut immeuble du secteur. Avec sa volumétrie sophistiquée, il s'assume comme un objet à regarder. Ainsi, les deux tours sont penchées dans deux sens opposés, comme si elles voulaient ne jamais se cacher l'une l'autre, être en position pour être prises en photo sous tous les angles. De cette façon, bien qu'elles ne soient pas dans l'axe de l'avenue de France, leur inclinaison permettra de les deviner dès la BnF.

Architectes : **Ateliers Jean Nouvel**
Maître d'ouvrage :
Ivanhoë Cambridge Europe (ICE)

La rue Albert-Einstein a été pensée pour être traversée par les trains qui sortiraient de cet immeuble pour aller sous la tour végétale dessinée par Edouard François 4. Elle conduit ensuite au pied de la résidence étudiante 5 dont les architectes sont Philippe Barthélémy et Sylvia Griño. Un décroché aux étages supérieurs donne une certaine silhouette au bâtiment et offre aussi un jardin suspendu. À droite en contrebas, la rue de la Croix Jarry est au niveau du sol d'origine.

C

On contourne la faculté de Mathématiques édifiée par Jean-Baptiste Lacoudre 6. Prenant le programme au pied de la lettre, il a produit un bâtiment parfaitement réglé, complexe et équilibré. Face à ce rigoureux bâtiment on peut admirer son pimpant contrepoint de terrasses et balcons dorés :



5 **3-11, RUE NICOLE-REINE-LEPAUTE**

207 logements étudiants
Construction : 2012
Architectes : **Philippe Barthélémy et Sylvia Griño**
Maître d'ouvrage : **RIVP**

Face au vitalisme d'Edouard François, les logements étudiants de Philippe Barthélémy et Sylvia Griño se parent d'une façade sobre et fonctionnelle. Les larges baies vitrées ouvrent sur les lieux de vie collective du bâtiment et leurs plafonds colorés.



6

UFR DE MATHÉMATIQUES

19 350 m²
Construction : 2012
Architecte : **Jean-Baptiste Lacoudre**
Maître d'ouvrage : **Rectorat**

Au-dessus du gymnase serti de pierres de Vals, protégés des vibrations du train par 275 boîtes à ressorts, les locaux d'enseignement sont sagement alignés, et surmontés d'une grande bibliothèque vitrée. Il a fallu des poutres de 55 tonnes, 22 mètres de long, et 4 mètres de haut pour construire la faculté sur ce niveau.

le double immeuble de logements conçu par les agences Hamonic & Masson et Comte & Vollenweider 7. Cela vaut la peine de le contourner en le regardant, il se transforme à chaque pas.

D

C'est juste après cet immeuble que l'avenue de France s'évase pour former une nouvelle porte de Paris, la place Farhat-Hached 8, en partie réalisée. Elle constituera un espace ouvert et animé, où s'arrête déjà aujourd'hui le tramway.

Ici, s'initie une séquence révolutionnaire pour Paris : la réapparition des immeubles de grande hauteur dont la BnF avait été l'unique représentant parisien depuis 1979. Le bâtiment de Hamonic & Masson est le premier immeuble de 50 mètres. Vient ensuite l'immeuble végétal d'Edouard François.

Et on termine par les deux tours Duo de Jean Nouvel 2.



8 **PLACE FARHAT-HACHED**

Cette place, inaugurée le 30 avril 2013, porte le nom du syndicaliste Tunisien Farhat-Hached, assassiné par un service de renseignement français. Elle se pare de l'œuvre « Les Rochers dans le ciel » de l'artiste Didier Marcel.



7

46-56, AVENUE DE FRANCE

96 logements libres, 92 logements sociaux et commerces
Construction : 2015
Architectes : **Agences Hamonic & Masson et Comte & Vollenweider**
Maître d'ouvrage :
Bouygues Immobilier et VEFA RIVP

Il y a bien deux agences et deux programmes distincts de logements privés (en gradins) et de logements sociaux (balcons tournants). Mais elles ont travaillé ensemble au point qu'il est peu utile d'en distinguer les contributions. Les deux bâtiments partagent un soubassement de trois étages et un nu extérieur argenté et rigoureux. La fantaisie dorée des balcons témoigne de la variété des appartements qui, comme souvent maintenant, privilégient la singularité au modèle partagé. L'immeuble sert d'ores et déjà d'argument justifiant le dépassement des hauteurs admises habituellement à Paris.





9

HÔTEL INDUSTRIEL

Construction : 1990

Architecte : Dominique Perrault

Dans ce bâtiment en forme de bloc de verre lisse arrimé au bord du périphérique, Dominique Perrault, pour en accentuer l'aspect monolithique, préféra mettre les pare-soleil à l'intérieur et les transforma ainsi en étagères. C'est là qu'il installa son agence, pour y conduire, entre autre, le chantier de la BnF.



3 **DEMAIN...**

Quai d'Ivry, posé sur un socle de deux niveaux accueillant commerces et activités, le projet dessiné par Philippe Ameller et Jacques Dubois, associe dans une même composition un programme de logements libres s'élevant à 50 mètres et une résidence étudiante dans un volume moins élevé. Une généreuse terrasse plantée sépare la résidence étudiante des quinze étages de logements. Ils s'organisent en blocs de trois étages dont le léger décalage génère l'espace des balcons et loggias.

Architecte : Agence Ameller & Dubois
Maître d'ouvrage :
SODEARIF et VEFA RIVP

C'est avec ce « Duo », que commencera à se jouer le pari d'Yves Lion de contrecarrer les infrastructures par la densité. Les façades inclinées reflèteront les voies ferrées qu'elles surplomberont.

E

Après avoir traversé le boulevard, on descend la rue Bruneseau où l'hôtel industriel de Dominique Perrault 9 qui a obtenu l'Équerre d'Argent en 1990 pour ce bâtiment, va trouver une seconde vie, juste en face des deux tours.

F

En restant sur le trottoir de droite, on peut admirer, après avoir franchi le périphérique, la grille et les bureaux des silos à ciment Calcia conçus par Franck Vialet 10. Alimentés par la voie ferrée, ils rappellent que la Ville de Paris doit aussi gérer, dans ses limites, une partie des besoins qu'elle génère.

G

Plus loin et toujours à droite, une rue débouche entre le magasin de bricolage et le cinéma. C'est à cet endroit qu'arrivera l'allée Paris-Ivry après avoir traversé un quartier dense

de bureaux et d'habitat englobant l'échangeur transformé du périphérique. En face, deux bâtiments appartiennent au même ensemble bien que 20 ans les séparent. La cité technique de la Ville de Paris a été complétée de 100 logements pour étudiants et jeunes travailleurs 11.

H

Après avoir longé le bâtiment, on arrive sur le quai d'Ivry encore très routier. Les installations du port, clairement inaccessibles, renforcent cette impression. Ils feront l'un et l'autre l'objet d'une requalification prochaine. Il faut tourner à gauche et retourner vers le boulevard du général Jean-Simon en imaginant

qu'une façade urbaine et un quai réaménagé donneront de l'agrément à cette partie du parcours.

Les travaux en cours réduiront fortement l'emprise du périphérique pour laisser place à un nouveau quartier qui sera traversé par l'allée Paris-Ivry et la rue Jean-Baptiste-Berlier reconfigurée. C'est à l'angle de celle-ci et du quai d'Ivry que s'élèvera sur un socle de deux étages de commerces et d'activités, un bâtiment élancé de 87 logements familiaux privés et une résidence étudiante conçue par l'agence Ameller & Dubois 3. L'accès des habitants se fera au calme par la rue Jean-Baptiste-Berlier, le long d'un square de proximité qui sera réalisé derrière cette nouvelle façade sur la Seine.



10 **SILOS À CIMENT**

Construction : 2014

Architecte : V.I.B. Architecture

Maître d'ouvrage : SEMAPA

Calcia

Entre jeu d'enfant et objet design, ce bâtiment technique à su se resserrer sur une parcelle très restreinte. Esquissés par Franck Vialet avec Stéphane Maupin, les silos et les longs tubes des bureaux sont agrémentés d'ouvertures en forme de granulats, en hommage au béton qu'ils participent à fabriquer. Ces motifs sont repris en filigrane sur la très belle grille ajourée. La nuit, les éclairages conçus par Laurent Grasso évoquent les aurores boréales.



11 **RÉSIDENCE ÉTUDIANTE**

100 étudiants et jeunes salariés

Construction : 2010

Architecte : Michel Kagan et Nathalie Regnier-Kagan

Maître d'ouvrage : RIVP

Des fondations avaient été construites dès 1991 en vue de l'extension de la Cité technique. L'évolution des besoins et du quartier n'a pas empêché de les utiliser. Les logements étudiants sont juchés sur de solides pilotis.

Le béton brut découpe d'amples loggias, encore adoucies par de grands panneaux de red cedar et de mélèze.





YVES LION

Yves Lion, né en 1945, a fait ses études d'architecture aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Georges-Henri Pingusson.

Il crée son agence en 1974 et intervient très vite sur des projets d'aménagement urbain. En 1989, il reçoit le prix de l'Équerre d'Argent pour le Musée franco-américain à Blérancourt, puis, une nouvelle fois, en 2003 pour l'ambassade de France à Beyrouth. Au sein du groupe Hippodamos 93 avec Pierre Riboulet et Michel Corajoud, puis au sein de son propre atelier, Yves Lion est l'urbaniste de la Plaine Saint-Denis depuis 1991. Enseignant, il est fondateur de l'École d'Architecture et des Territoires de Marne-la-Vallée. En 2007, il reçoit le Grand Prix de l'Urbanisme.

Masséna-Bruneseau

Au-delà du périphérique

Les îlots ouverts de Christian de Portzamparc organisent une nouvelle et élégante banalité urbaine mais doivent s'arrêter à l'approche des boulevards extérieurs, du périphérique et de ses entrelacs de bretelles.

Dans ce secteur, impossible de tracer des voies simples et orthogonales, les lieux semblent inhospitaliers et les obstacles opposés par les infrastructures infranchissables. L'échelle est celle de la métropole, les enjeux ceux du Grand Paris.

C'est à Yves Lion, depuis longtemps spécialisé dans les liaisons urbaines et la reconquête de friches, qu'il a été demandé à la fois de définir le sud-est de Paris Rive Gauche et de le relier à l'anneau qui ceinture Paris ainsi qu'à Ivry, qui semble inatteignable.

Yves Lion est parvenu à intégrer la contrainte ferroviaire aux immeubles qui bordent le boulevard du général Jean-Simon. Il ose un plan d'urbanisation du vaste rectangle déchiré par le boulevard périphérique et ses bretelles qui séparent le boulevard de la rue Bruneseau.

Sa proposition est contre-intuitive : pour améliorer cet endroit invivable, il faut y construire, beaucoup, suffisamment pour que des îlots de calme apparaissent entre les immeubles et dans les rues nouvelles construites.

C'est de là que découle l'idée de l'allée Paris-Ivry, une voie partiellement piétonne et très commerciale qui passera sous le périphérique. La question de dépasser le classique plafond de 37 m. pour les constructions à Paris procède du même besoin, ce n'est pas ici qu'une question de repère urbain, mais aussi une façon d'atteindre la masse critique nécessaire à l'urbanité dans un environnement difficile.



12 ÉCOLE D'ARCHITECTURE PARIS VAL-DE-SEINE
15 000 m²

Réhabilitation et extension : 2007
Architecte : **Frédéric Borel**
Maître d'ouvrage :
Ministère des Affaires Culturelles

Frédéric Borel devait inclure dans son projet la réhabilitation de l'usine classée de la Sudac. L'accès principal est aménagé du côté de l'ancienne cheminée dans laquelle l'architecte a glissé un escalier hélicoïdal qui conduit dans l'usine à une magnifique bibliothèque /matériauthèque. Le bâtiment neuf, plutôt massif, décolle du quai comme une plateforme offshore. Il accueille les services administratifs et un archipel d'ateliers organisés à la fois verticalement (par années) et horizontalement (par ateliers). Le bâtiment est volontairement complexe, à l'image réduite d'une ville avec ses coins et recoins. Frédéric Borel, en séparant clairement la partie réhabilitée de la partie neuve, obtient, avec la cheminée, trois bâtiments à la verticalité très marquée, donnant une nouvelle fois une impression de jaillissement dont il est familier.



13 MAISON DU DIRECTEUR
Architectes : **Data Architectes**
Maître d'ouvrage : **SEMAPA**

Réhabilitation et transformation de la Maison du directeur de l'usine SUDAC en centre d'information de Paris Rive Gauche.



14 BIOPARK
Hôtel industriel / 34 600 m²
Construction : **années 80**
Architectes : **Jean-Michel Legrand, Jacques Rabinel et Jean Debouit**
Réhabilitation : 2006
Architectes : **Denis Valode et Jean Pistre**
Maître d'ouvrage : **SAGI**

L'immeuble industriel des années 80 était d'un seul bloc, refermé autour d'une immense dalle conçue pour que des poids-lourds de 36 tonnes puissent y pénétrer. Celle-ci a été supprimée au profit d'un square ouvert au public d'où les superstructures ajoutées par Denis Valode et Jean Pistre se laissent bien voir.

I

Après être passé sous le boulevard du général Jean-Simon, on voit que l'École d'Architecture **12** ne se limite pas au bâtiment futuriste en forme de plateforme off-shore que l'on voit du boulevard, elle comprend aussi l'ancienne usine d'air comprimé de la SUDAC (Société Urbaine de Distribution d'Air Comprimé). Le directeur de l'usine logeait dans le petit bâtiment juste en face **13**, sur le trottoir du quai. C'est là que s'installera en 2016 le centre d'information sur l'aménagement de Paris Rive Gauche.

J

On tourne à gauche dans la rue Jean-Antoine-de-Baïf pour voir, face à l'École d'Architecture, un hôtel industriel des années 80 récemment requalifié par Denis Valode et Jean Pistre pour accueillir des entreprises de bio technologies **14**. Surnommé « Gattaca » par ses usagers, il s'organise autour d'un square que l'on peut traverser dans le prolongement de la future allée Paris-Ivry.





15 UFR DE CHIMIE
10 700 m²
Construction : 2008
Architecte : X-TU
Maître d'ouvrage : Rectorat

Architecture joyeuse, décomplexée ; c'est un épais U de matière noire tour à tour irisée, pixellisée, miroitante ou encastrée d'un immense cristal vert. Ses deux ailes sont reliées par des passerelles-tubes délirantes, l'une d'elle s'évide pour abriter un monumental escalier public qui assure la liaison entre le niveau des quais et celui de l'avenue de France.



17 RUE DU LOIRET, RUE JULIE-DAUBIÉ
130 logements étudiants
65 logements jeunes travailleurs
École primaire et maternelle
Construction : 2015
Architectes : Antoine Béal et Ludovic Blanckaert
Maître d'ouvrage : RIVP

Deux programmes, deux échelles, deux tons, deux lieux. Le bâtiment de Béal et Blanckaert ne tente pas l'union des contraires. Au niveau bas, dans l'étroite et villageoise rue du Loiret, l'école entièrement habillée de bois donne une image protectrice. Au-dessus, au niveau des boulevards et de l'avenue de France, l'étrange gabarit incliné dans lequel s'insèrent les logements pour étudiants et jeunes travailleurs est fendu verticalement pour ne pas trop écraser l'école et horizontalement pour ménager des locaux communs et leur terrasse.



16 RUE WATT
Cette rue a été officiellement créée en 1863. Elle avait la particularité d'être la première inondée lorsque la Seine connaissait une crue.

On laisse ensuite à gauche, l'UFR de Chimie conçu par l'agence X-TU **15**, pour contourner l'hôtel industriel. On se rend compte que la faculté de Mathématiques est construite au-dessus d'un gymnase situé huit mètres plus bas sous la rue Albert-Einstein.

K

La rue Watt **16**, rendue célèbre par Léo Malet, Boris Vian ou par le « Doulos » de Jean-Pierre Melville, passait sous les voies ferrées dans une ambiance lumineuse et sonore unique. Bruno Fortier et le designer Sylvain Dubuisson ont eu la mission de raviver cette voie où un plafond bas a remplacé la structure métallique et les réverbères du début du xx^e siècle. Ils proposent une ambiance étonnante où d'étranges turbines lumineuses distillent une lumière futuriste. Avant de s'engouffrer dans la rue, on remarque le pont intermédiaire qui surmonte son entrée. C'est ici que passeront à ciel ouvert les TGV qui viendront



18 GARE MASSÉNA
Construite en 1863, elle bénéficie d'une position pivot entre la Petite Ceinture Ferroviaire et la dalle de couverture du réseau ferré.

du sud-est et auront leur terminus à la gare d'Austerlitz. Le pont sera, à terme, deux fois plus large.

L

On s'extrait de la rue Watt, ébloui, au carrefour de la rue Cantagrel et de la rue du Chevaleret. Si l'on emprunte la rue du Loiret, on trouve d'abord sur la droite, aux numéros 7 et 9, une petite maison villageoise et sa petite cour avant qui pourraient dater du xviii^e siècle. Puis, sur la gauche l'écrin de bois de l'école primaire pensée par Antoine Béal et Ludovic Blanckaert **17**.

M

Au fond de la rue du Loiret, la gare Masséna est comme suspendue **18**. C'était une station de la Petite Ceinture, puis du RER C jusqu'à ce que l'arrêt soit transféré plus au nord pour être en correspondance avec la ligne 14 ; elle fait partie des sites pour lesquels la Ville de Paris a lancé un appel à projets dans le cadre de « Réinventer Paris », qui devrait en faire un élément d'animation du quartier et un point de passage vers la place Farhat-Hached. Aujourd'hui, avec ses talus inexploités, elle fait figure de terminus.

COUVERTURE Didier Gauducheau

PARCOURS 1 - AUSTERLITZ

CRÉDITS PHOTOS

Agence Meurisse : 7 (Magasins Généraux, 1925) /// Agence Rol : page 7 (Gare d'Austerlitz, 1920), page 14 (Hôpital de la Pitié Salpêtrière, 1908) /// Gaston Bergeret : page 7 (portrait de Jean Nouvel) /// Nathalie Euvrie : page 14 (portrait de Bernard Reichen) /// Didier Gauducheau : 21, page 15 (Zoom sur l'avenue de France) /// Philippe Guignard / Air Images : 1 /// Bertrand Guigou / Patrice Quillet : pages 2-3 (ouverture), 4 (bulle), 5, 7 (Magasins Généraux, 2010), 10 /// Hugo Hébrard : 3 /// Stéphane Lucas : 16 /// Paul Maurer : 14, 15 /// Daniel Rousselot : 2, 4, 6, 9, 11, 12 (à gauche et bulle de droite), 13, 17, 18, 19, 20 /// Éric Sempé / Spik Studio : 12 (bulle de gauche) /// SEMAPA : page 10 (quai de la Gare) /// Feuille d'Angle : 8

PERSPECTIVES ET PLANCHES D'ARCHITECTES (DEMAIN)

AREP - Architecture / Ateliers Jean Nouvel : 1, 2, 3, 4 /// ICF La Sablière / Bernard Bühler : 5 /// Vinci Immobilier / Olivier Brenac et Xavier Gonzalez : 6 /// Kaufmann & Broad / Christian de Portzamparc : 7 /// Vinci Immobilier / Antonini + Darmon : 8 /// Altea Cogedim / Jean Mas - Atelier 2/3/4 : 9 /// Société Éditrice du Monde / Snohetta : 10

PARCOURS 2 - TOLBIAC

CRÉDITS PHOTOS

Agence Rol : page 23 (pont de Tolbiac, 1919), page 26 (quai de la Gare, 1926) /// Feuille d'Angle : 10 /// Bertrand Guigou / Patrice Quillet : 7, 8, 14 (bulle), 17, 25, 26, 27, 28, page 31 (Zoom sur la Seine) /// SEMAPA : 31 (Halle Freyssinet, 2001) /// Daniel Rousselot : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 9, 11, 12, 13, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 29, 30, 32 /// Jean-Claude Pattacini : 14, 15 /// Nicolas Thouvenin : pages 16-17 (ouverture)

PERSPECTIVES ET PLANCHES D'ARCHITECTES (DEMAIN)

SEMAPA / Agence Randja : 1 /// Paris Habitat / SOA Architectes : 2 /// Immobilière 3F / Jean et Aline Harari : 3 /// Sopic / Fabrice Dusapin : 4 /// Vinci Immobilier / Adrien Lambert et Etienne Lenack : 5 /// Icade Promotion / Marc Mimram : 6 /// SDECN / Jean-Michel Wilmette et Associés : 31, 7 (1^{er} bulle) /// SEMAPA / D'Ici Là Paysagistes / Loukat : 7 /// SEMAPA / Odile & Guzy Architectes / Fuga : 8 /// SEMAPA / Agence Mom / Artelia / DVD : 9

PARCOURS 3 - MASSÉNA

CRÉDITS PHOTOS

Agence Meurisse : page 40 (quai d'Austerlitz, 1925) /// Feuille d'Angle : 17 (potelets), 23 /// Didier Gauducheau : 18, 19, 22, 25, 34 (bulle), 43, 45 /// Bertrand Guigou / Patrice Quillet : 2, 32, 42, 46, 48-49-50 (page 50), 51, 53 /// Hugo Hébrard : 7, 27, 47 /// Stéphane Lucas : 8, 9, 28, 31, 33 /// Paul Maurer : 13 (à droite), 15 /// Steve Murez : page 40 (portrait de Christian de Portzamparc) /// Jean-Claude Pattacini : 13 (gauche) /// Daniel Rousselot : pages 32-33 (ouverture), 1, 2 (bulle), 3, 4, 5, 6, 10, 11, 12, 14, 16, 19, 20, 24, 26, 29, 30, 35, 36, 38, 39, 40, 44, 45 (bulle), 48, 49, 50, 52 (2014) /// Eric Sempé / Spik Studio : 21, 32, 37, 38 (bulle), 41, 52 (1933) /// SEMAPA : page 47 (quai Panhard et Levassor, années 2000) /// Feuille d'Angle : 17 (bulle), 34, 53, page 53 (Zoom sur Espaces verts)

PERSPECTIVES ET PLANCHES D'ARCHITECTES (DEMAIN)

Emmanuel Combarel / Dominique Marrec : 1 /// Paris Habitat / TOA Architectes Associés : 2 (en haut) /// Paris Habitat / Agence Terreneuve : 2 (en bas) /// Kengo Kuma : 3

PARCOURS 4 - MASSÉNA / BRUNESAU

CRÉDITS PHOTOS

Agence Rol : page 56 (traversée de Paris à la nage, 1922) /// Didier Duforest : 2 (Petite Ceinture, 1993) /// Bertrand Guigou / Patrice Quillet : 4, 12, 15 (bulle) /// Stéphane Lucas : 9, 16 /// Photoraïl : page 62 (gare d'Orléans-Ceinture, vers 1900) /// Daniel Rousselot : pages 54-55 (ouverture), 1, 3, 7, 8, 10, 13, 18 /// SEMAPA : 17 /// Éric Sempé / Spik Studio : 15 /// Pascal Taburet : page 62 (portrait d'Yves Lion) /// Nicolas Thouvenin : 14 /// Feuille d'Angle : 5, 6, 11

PERSPECTIVES ET PLANCHES D'ARCHITECTES (DEMAIN)

Paris Habitat / Tania Concko : 1 /// Ivanhoé Cambridge Europe (ICE) / Ateliers Jean Nouvel : 2 /// Sodearif / Ameller, Dubois et Associés : 3

PARCOURS 2015

CONCEPTION ET RÉALISATION : Feuille d'Angle / www.feuilledangle.com

Quatre parcours
pour quatre grands secteurs
(Austerlitz, Tolbiac, Masséna,
Bruneseau) vous invitent
à découvrir, pas à pas, nez en
l'air et œil aux aguets,
le passé, le présent
et le futur de ce quartier.
Laissez-vous guider

...

SEMAPA

69/71, rue du Chevaleret
75013 Paris

Téléphone : +33 (0)1 44 06 20 00

Fax : +33 (0)1 44 06 21 00

Site : www.semapa.fr

